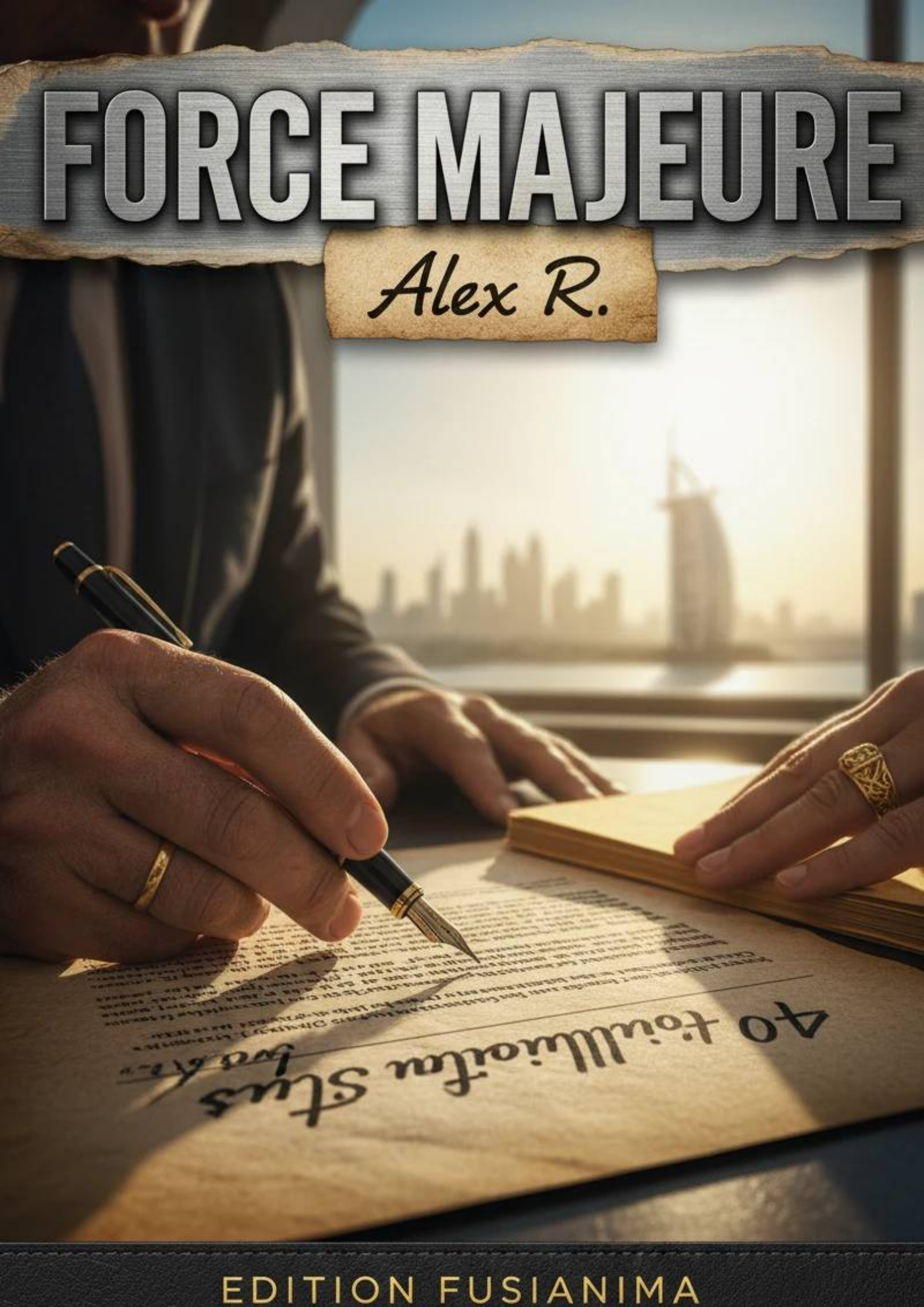


# FORCE MAJEURE

*Alex R.*



EDITION FUSIANIMA

# Force Majeure

*Par Alex R.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Clause d'Exception	4
Chapitre 2 : Identité Obsolète	12
Chapitre 3 : L'Anomalie	20
Chapitre 4 : Le Visage de l'Ordre	27
Chapitre 5 : Zone Grise	34
Chapitre 6 : Le Grand Registre	41
Chapitre 7 : Transit Suisse	49
Chapitre 8 : L'Origine du Mal	58
Chapitre 9 : Assaut Silencieux	64
Chapitre 10 : L'Arbitrage de Vance	70
Chapitre 11 : La Variable Imprévisible	76
Chapitre 12 : 72 Heures Chrono	83
Chapitre 13 : Le Sabotage des Marchés	89
Chapitre 14 : Le Prix du Silence	96
Chapitre 15 : Le Sommet du Chaos	103
Chapitre 16 : L'Ultime Clause	109
Chapitre 17 : Résiliation Totale	116

# Chapitre 1

## Clause d'Exception

Le monde ne tient pas par la morale. Il tient par l'encre.

Quarante milliards de dollars. C'est le poids du silence dans cette suite du Burj Al Arab. À ma droite, l'horizon de Dubaï, une forêt de verre qui défie Dieu sous un soleil qui veut tout calciner. À ma gauche, Rachid Al-Mansour, l'empereur du brut, un homme qui pense que l'argent est une protection contre le destin.

Il a tort. L'argent n'est qu'une variable. Et moi, je suis celui qui réinitialise l'équation.

— La signature est une formalité, Maître Sterling, dit Al-Mansour en faisant glisser le stylo Montblanc sur le bureau en ébène. La fusion avec Global Energy est scellée. Demain, le marché se réveille avec un nouveau maître.

Je ne touche pas au stylo. Je regarde ma montre. 14h02.

— Le problème avec les formalités, Rachid, c'est qu'elles reposent sur la stabilité du réel. Or, le réel est une matière hautement inflammable.

Al-Mansour fronce les sourcils. Son sourire de prédateur vacille.

— De quoi parlez-vous ? Le contrat est blindé. Vos propres associés l'ont validé.

— Le contrat est parfait, je confirme. Surtout l'article 14.3. La clause de Force Majeure. « Tout événement imprévisible, irrésistible et extérieur rendant l'exécution des obligations impossible... »

À cet instant précis, le sol vibre. Ce n'est pas un séisme. C'est une onde de choc sourde, lointaine, qui fait tinter les cristaux du lustre. Al-Mansour se fige. Un de ses assistants entre en trombe, le visage décomposé, un iPad tremblant entre les mains.

— Monsieur... Le centre de stockage de données de Jebel Ali. Il y a eu une explosion. Un incendie massif.

— Et alors ? aboie Al-Mansour. On a des sauvegardes !

— Non, Monsieur. Le virus... il a attaqué les protocoles de refroidissement juste avant l'explosion. Les serveurs physiques sont fondus. Les sauvegardes cloud ont été corrompues par le même script. Toutes les preuves de réserves pétrolières, tous les registres de propriété de la fusion... Tout a disparu.

Je me lève. Je lisse les revers de mon costume gris anthracite. Pas un pli. Pas une goutte de sueur. La climatisation crache un air à 18 degrés, sec comme un verdict.

— C'est ce qu'on appelle un cas d'école, Rachid. Un incendie de cette ampleur, couplé à une cyber-attaque d'origine inconnue ? C'est l'imprévisibilité absolue. L'irrésistibilité technique.

— Vous... balbutie-t-il en comprenant enfin. Vous avez fait ça.

— Moi ? Je suis un avocat, pas un pyromane. Mais la loi est formelle : sans les registres d'actifs, l'objet du contrat n'existe plus. La fusion est caduque. Les quarante milliards que vous deviez recevoir pour vos puits vides resteront dans les poches de mes autres clients. La Force Majeure vient de vous rayer de la carte.

Je quitte la pièce sans un regard pour l'homme qui vient de perdre un empire en une seconde. Dans le couloir, l'agitation est totale. Les gardes du corps courent, les téléphones hurlent. Je marche au milieu du chaos avec la sérénité d'un chirurgien quittant un bloc opératoire après une amputation réussie.

Le chaos n'est pas mon ennemi. C'est mon outil de travail.

\*\*\*

Le vol retour vers Paris est un interlude de soie et de métal. Dans le jet privé, le silence est un luxe que j'apprécie. Pas de wifi, pas de notifications. Juste moi et le dossier "Oracle".

Vance. Elias Vance.

C'est le nom qui revient en filigrane dans les métadonnées que Sarah Kasinski m'a transmises avant mon départ pour Dubaï. Un fantôme qui hante les conseils d'administration de Davos. Si moi je casse les contrats, Vance semble être celui qui écrit les règles du jeu auxquelles personne ne comprend rien. Un architecte de l'ombre.

Je ferme les yeux. Le drame de Dubaï n'était qu'une démonstration de force. Un message envoyé à ceux qui pensent que le système est immuable. Mais une sensation étrange me gratte la nuque. Une anomalie statistique.

L'explosion du data center était un peu trop parfaite. Trop synchronisée. Comme si quelqu'un d'autre avait aidé le processus. Comme si j'avais été l'instrument d'une volonté supérieure alors que je pensais diriger l'orchestre.

\*Ne deviens pas paranoïaque, Marc. Tu es le meilleur. Le seul.\*

\*\*\*

22h15. La Défense.

Le quartier d'affaires est un désert de verre bleuté sous le ciel bas de Paris. Les tours

ressemblent à des pierres tombales pour géants. Ma tour, celle de \*Sterling & Co\*, domine l'esplanade avec une arrogance tranquille. Un monolithe de soixante étages où se décide la survie des multinationales.

Je sors du taxi. L'air est frais, chargé d'une humidité qui sent le béton mouillé. Je remonte le col de mon pardessus.

Le hall d'entrée est vaste, désert. Les dalles de granit noir luisent sous les spots LED. Je me dirige vers les portillons de sécurité en verre. Le vigile de nuit, un nouveau que je ne reconnais pas, ne lève même pas les yeux de son écran.

Je sors mon badge. Un rectangle de titane gravé à mon nom. Le pass universel. La clé du royaume.

Je le pose sur le lecteur.

\*Bip.\*

Une lumière rouge clignote. Le portillon reste fermé.

Je fronce les sourcils. Un problème de démagnétisation. Je recommence, plus lentement.

\*Bip.\* Rouge.

— Il y a un problème avec le lecteur, dis-je d'une voix neutre, celle qui d'ordinaire fait trembler les stagiaires.

Le vigile lève enfin les yeux. Il n'a pas l'air intimidé. Il a l'air... désolé. D'une pitié professionnelle qui me glace le sang plus sûrement que le vent du large.

— Votre nom, Monsieur ?

— Marc Sterling. Je possède ce cabinet.

Il tape quelque chose sur son clavier. Le silence qui suit dure une éternité. Je vois mes propres reflets se multiplier dans les vitres, une armée de Sterling immobiles, attendant une autorisation qui ne vient pas.

— Je suis désolé, Monsieur Sterling. Mais le système ne vous reconnaît pas.

— Le système fait une erreur. Appelez la sécurité du plateau de direction.

Immédiatement.

— J'ai des instructions précises, Monsieur. Votre accès a été révoqué à 22h00 suite à l'activation d'une clause de sauvegarde d'urgence.

Mon cœur rate un battement. Une clause de sauvegarde ? Dans mon propre cabinet ?

— Qui a autorisé ça ?

— Le mandataire principal. Un certain Elias Vance.

Le nom claque dans le hall vide comme un coup de feu. Vance est ici. Chez moi. Il a infiltré mes propres statuts, mon propre serveur, ma propre vie pendant que j'étais à 5000 kilomètres en train de jouer les démolisseurs.

— Écoutez-moi bien, dis-je en me penchant vers l'interphone. Vous allez m'ouvrir cette porte ou je vous jure que demain, vous n'existez plus légalement.

Le vigile ne répond pas. Il appuie sur un bouton. Derrière moi, les portes automatiques de l'entrée principale se verrouillent avec un bruit de suction pneumatique.

Je suis coincé entre le portillon fermé et la sortie condamnée. Un rat dans un

labyrinthe de luxe.

Soudain, l'écran géant du hall, qui diffuse d'ordinaire les cours de la bourse et des images de nature apaisantes, grésille. L'image se stabilise sur un bureau que je connais trop bien. Le mien.

Un homme y est assis. Elias Vance. Il ne ressemble pas à un monstre. Il ressemble à un grand-père bienveillant qui vient de gagner au loto. Il porte un pull en cachemire bleu marine. Il tient entre ses doigts manucurés mon stylo fétiche.

— Marc, dit-il, sa voix résonnant dans les haut-parleurs du hall avec une clarté cristalline. Tu as fait du bon travail à Dubaï. Vraiment. Mais tu as oublié une règle fondamentale de la stratégie.

Je fixe l'écran, les mâchoires serrées.

— Vance. Sortez de mon bureau.

— Ce n'est plus ton bureau, Marc. Ce n'est plus ta vie. Tu as passé ta carrière à chercher des failles pour annuler les engagements des autres. Tu as créé un précédent dangereux. Tu as prouvé que n'importe quel contrat peut être brisé par une Force Majeure bien orchestrée.

Il sourit. C'est un sourire sans dents, un trou noir de satisfaction.

— Alors, on a appliqué ta logique à ton propre cas. Marc Sterling, l'individu, est devenu une variable trop instable pour le Marché. Tu es une "erreur système". Et conformément à l'article 1 du protocole Oracle, l'erreur doit être isolée.

— Vous ne pouvez pas effacer un homme comme on efface une dette, Vance !

— Regarde ton téléphone, Marc.

Je sors mon iPhone de ma poche. L'écran est noir. Je tente de l'allumer. Une icône apparaît : un sablier qui se vide. Puis, le vide. Plus de contacts. Plus de comptes bancaires. Plus d'identité numérique.

— Dans soixante secondes, les caméras de reconnaissance faciale de la ville signaleront un intrus recherché pour haute trahison financière, continue Vance d'un ton presque triste. Tes cartes de crédit sont déjà bloquées. Ton appartement a été saisi par le fisc pour une fraude que nous avons générée il y a dix minutes. Tu es devenu ta propre Force Majeure, Marc. L'événement imprévisible que personne ne veut gérer.

— Pourquoi ? grogné-je.

— Parce que le monde a besoin d'ordre, pas de génies du chaos. Adieu, Maître Sterling.

L'écran s'éteint. Les lumières du hall faiblissent, ne laissant que les éclairages de secours rouges. C'est la couleur de l'alerte. La couleur du sang.

Les sirènes de police se font entendre au loin, convergeant vers La Défense.

Je regarde le portillon de verre. Je regarde mes mains. Je n'ai plus d'encre. Je n'ai plus de papier. Je n'ai plus de nom.

Le chasseur vient d'être résilié.

Mais Vance a oublié une chose. Une seule. La Force Majeure n'est pas qu'une clause juridique. C'est une loi de la nature. Et quand on accule un prédateur, il ne plaide pas.

Il mord.

Je fais un pas en arrière, jugeant la distance. Le vigile décroche son téléphone. Je ne lui laisse pas le temps de parler.

72 heures. Le compte à rebours commence maintenant.

Je n'ai pas besoin d'un badge pour entrer dans l'histoire. J'ai juste besoin de survivre à la prochaine minute.

# Chapitre 2

## Identité Obsolète

Le verre de sécurité du hall de Sterling & Co ne se brise pas. Il se fragmente en une toile d'araignée géométrique, une carte du chaos que j'ai moi-même dessinée. Le vigile a le combiné à l'oreille. Son regard croise le mien. Il voit un homme en costume à six mille euros. Je vois un obstacle cinétique.

— Monsieur Sterling ? Je... la sécurité demande de vous retenir.

— La sécurité n'existe plus, Ahmed. Ouvre ce portillon.

Ma voix est une lame de fond. Froide. Incontestable. C'est le ton que j'utilise pour faire plier les PDG du CAC 40 avant le café de dix heures. Ahmed hésite. C'est la faille. Dans l'hésitation, il y a la défaite. Je ne lui laisse pas le temps de traiter l'information. Je franchis la barrière d'un bond athlétique, l'élégance au service de la nécessité.

Dehors, l'air de La Défense est chargé d'ozone et de mépris. Je marche vite. Pas de course. Courir, c'est avouer qu'on est une proie. Un prédateur change simplement de territoire.

Je sors mon iPhone 15 Pro. Écran noir. Je force le redémarrage. Le logo à la pomme apparaît, puis une ligne de commande en rouge sang défile à une vitesse vertigineuse.

\*CRITICAL ERROR: IDENTITY\_NOT\_FOUND.\*

\*WIPING DATA...\*

Le téléphone chauffe dans ma paume. Il devient brûlant, une grenade numérique prête à exploser. Je le jette dans une poubelle en inox.

Le problème : Je suis Marc Sterling.

L'agitation : Marc Sterling vient d'être supprimé du registre de la réalité.

La solution : Je dois redevenir une ombre.

Je m'arrête devant un distributeur automatique de la Société Générale. J'insère ma carte Platinum. L'automate met du temps à répondre. Ce n'est pas la latence du réseau. C'est le temps que met l'algorithme de Vance pour me rattraper. La machine recrache la carte. Un message s'affiche sur l'écran cathodique : **\*CARTE CAPTURÉE. VEUILLEZ CONTACTER VOTRE AGENCE.\***

— Pas d'agence, murmuré-je. Pas de contact.

Un frisson me parcourt l'échine. Ce n'est pas de la peur. C'est de l'adrénaline pure. Le système que j'ai chéri, celui dont j'ai manipulé les moindres rouages pour détruire mes adversaires, vient de se retourner. C'est une exécution chirurgicale. Pas de sang, juste des zéros et des uns qui s'effacent.

Je bifurque vers le centre commercial des Quatre Temps. La foule est mon bouclier. Des milliers de silhouettes anonymes, des consommateurs dociles qui ne savent pas que leur existence ne tient qu'à la validité d'un contrat de licence qu'ils n'ont jamais lu. Je me fonds dans la masse.

C'est là que je la vois.

Elle est assise sur un banc en béton poli, sous un écran publicitaire géant qui vante les mérites d'une montre de luxe que je ne peux plus m'offrir. Elle ne regarde pas l'écran. Elle me regarde, moi.

Sarah Kasinski.

Elle n'a pas le look d'une tueuse. Elle a le look de celle qui survit à l'apocalypse en gérant ses stocks de caféine. Un sweat à capuche noir sous un trench-coat informe, des lunettes à monture d'écaille, et ce regard... un regard d'auditrice. Elle ne juge pas, elle vérifie la conformité. Et en ce moment, je suis l'anomalie la plus flagrante du secteur.

Je m'assois à côté d'elle. Pas trop près. On ne se touche pas dans ce monde-là.

— Vous êtes en retard, dit-elle sans détour. L'alerte Interpol vient de tomber sur les terminaux de la PJ. "Haute trahison financière". Ils ne font pas les choses à moitié.

— Vance a toujours eu le sens du spectacle. Qui êtes-vous, Sarah ?

Elle sort une tablette de son sac, un modèle customisé, dépourvu de tout logo. Ses doigts volent sur l'écran.

— Votre parachute de secours. Ou la personne qui va vous pousser du haut de l'avion. Ça dépend de votre capacité à comprendre que vous n'êtes plus le Maître du jeu. Vous êtes le pion, Sterling. Et le pion vient d'être mangé par la Reine.

— Je ne suis jamais un pion. Je suis la clause d'exception.

Elle lâche un petit rire sec, dépourvu de joie.

— La clause de "Force Majeure" ? Vous l'avez tellement usée qu'elle a fini par se briser. Regardez.

Elle me tend la tablette. L'écran affiche mon dossier fiscal. En temps réel, mes actifs s'évaporent. Mes comptes aux Caïmans virent au gris. Ma propriété à Saint-Barth est

saisie par une holding écran basée au Delaware. Mais le pire est en bas de page.

\*ÉTAT CIVIL : DÉCÉDÉ.\*

— Ils sont rapides, dis-je en sentant un vide s'installer dans ma poitrine.

— Ils ne sont pas rapides, ils sont automatiques. Vance a activé le protocole "Obsolescence Programmée". Pour le monde entier, Marc Sterling a fait une rupture d'anévrisme dans son bureau il y a dix minutes. Le corps sera évacué par une équipe de nettoyage spécialisée. Ce que vous voyez dans le miroir n'est plus qu'un fantôme biologique.

— Pourquoi vous me parlez, si je suis mort ?

Sarah se tourne vers moi. Ses yeux sont injectés de sang. Elle n'a pas dormi depuis quarante-huit heures.

— Parce que je travaille pour l'Audit, Sterling. Le vrai. Pas celui qui vérifie les factures de cantine. Celui qui surveille que l'IA de régulation ne devienne pas une dictature parfaite. Vance est en train de court-circuiter les verrous éthiques pour instaurer une gestion purement algorithmique du marché. Il veut éliminer l'imprévisibilité humaine. Vous étiez son meilleur outil, mais vous étiez trop imprévisible. Un bug dans la matrice de profit.

— Et vous voulez que je répare le bug ?

— Non. Je veux que vous soyez le virus qui fait sauter le système.

Elle me tend un badge d'accès vierge et un téléphone jetable. Un vieux Nokia. Pas de GPS. Pas d'Internet. Juste des touches et du texte.

— Le Grand Registre, dit-elle à voix basse. Tous les contrats, toutes les identités, toutes les dettes du monde y sont stockés. C'est là que Vance a réécrit votre vie. C'est là que nous allons devoir entrer.

— C'est une forteresse. Personne n'entre dans le Registre sans une autorisation du Conseil de Stabilité Financière.

— Sauf si la Force Majeure s'en mêle, répliqué-je.

Je sens mon assurance revenir. Le terrain a changé, les règles ont été réécrites, mais le langage reste le même : le pouvoir. Vance pense m'avoir effacé parce qu'il a supprimé mes lignes de code. Il a oublié que j'ai passé vingt ans à apprendre comment briser des hommes avec de simples mots.

Soudain, le haut-parleur du centre commercial grésille. Une voix synthétique, douce mais impitoyable, résonne sous la coupole de verre.

"Alerte de sécurité. Un individu dangereux circule dans la zone. Signalement : homme, 45 ans, costume gris, 1m85. Ne tentez pas d'intervenir. Prévenez immédiatement les autorités."

Sur les écrans publicitaires, ma photo apparaît. C'est un cliché de mon dernier gala de charité. J'y ai l'air confiant, puissant. Sous la photo, un bandeau rouge clignote :

**\*RECHERCHÉ - TERRORISME ÉCONOMIQUE.\***

Les gens autour de nous s'arrêtent. Les regards commencent à dériver vers moi. Le luxe froid des Quatre Temps devient une arène.

— On doit bouger, dit Sarah en se levant. Maintenant.

— Où ?

— Dans les bas-fonds. Là où les algorithmes ne descendent jamais. Sous la dalle.

On se lève simultanément. Un vigile à l'autre bout de l'allée nous a repérés. Il porte la main à son talkie-walkie.

— Sarah, dis-je en ajustant la manche de ma veste, vous avez dit que j'étais mort.

— Juridiquement, oui.

— Bien. Alors je n'ai plus rien à perdre à enfreindre la loi.

Je saisis une chaise en métal d'une terrasse de café et je la projette violemment contre la vitrine d'une boutique Nespresso. Le fracas est assourdissant. L'alarme hurle. La panique est immédiate. Les clients crient, se bousculent, courent dans toutes les directions.

Le chaos. Ma zone de confort.

Dans la confusion, je saisis Sarah par le bras et nous nous engouffrons dans un couloir de service marqué "Accès Interdit".

Le couloir est étroit, éclairé par des néons vacillants. L'odeur change. On quitte l'ozone pour la poussière et l'humidité des infrastructures souterraines. On descend des escaliers en colimaçon, de plus en plus profondément, loin des caméras de reconnaissance faciale, loin du monde que j'ai aidé à bâtir.

On s'arrête devant une lourde porte en acier. Sarah tape un code sur un boîtier dissimulé derrière une plaque de signalétique. La porte s'ouvre sur un espace immense, une cathédrale de béton remplie de câbles et de tuyaux. Les entrailles de La Défense.

Elle s'adosse à la porte et reprend son souffle.

— Vous êtes complètement fou, Sterling. Vous venez de signer votre arrêt de mort.

— Non, Sarah. Je viens de résilier mon contrat avec la société.

Je regarde mes mains. Elles ne tremblent pas. Au contraire, je me sens plus vivant que jamais. Marc Sterling l'avocat est mort. Mais l'architecte du chaos, lui, vient de trouver son nouveau chantier.

— Vous avez dit qu'on avait 72 heures, continué-je. C'est faux. On a le temps qu'il nous reste avant qu'ils ne coupent l'électricité. Vance ne va pas se contenter de m'effacer. Il va vouloir purger tout le secteur. S'il contrôle le Grand Registre, il contrôle la réalité de sept milliards d'individus.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demande-t-elle, sa voix trahissant une pointe d'admiration malgré elle.

Je m'approche d'un terminal de maintenance poussiéreux. Je ne connais pas le code, mais je connais la logique du système. Tout système a une faille. Tout contrat a une porte de sortie.

— On va faire ce que je fais de mieux, dis-je en fixant l'obscurité des tunnels. On va trouver la clause de sortie. Et on va la faire exploser.

Le problème : Elias Vance croit avoir gagné.

L'agitation : Il a laissé un prédateur en liberté dans ses propres fondations.

La solution : Je vais démanteler son empire, pièce par pièce, contrat par contrat.

Je ne suis plus Maître Sterling. Je suis la Force Majeure. Et la tempête ne fait que

commencer.

— Sarah, donnez-moi ce téléphone. On a un premier nom à effacer de la liste.

Elle me tend le Nokia. Ses doigts effleurent les miens. Un contact humain dans un monde de données froides. C'est la seule variable que Vance ne pourra jamais prévoir.

L'imprévisibilité. Ma seule arme. Ma seule identité.

Le chapitre de ma vie précédente est clos. Le suivant s'écrit en lettres de feu dans les ténèbres de la ville.

Identité obsolète ? Peut-être.

Mais la vengeance, elle, est une mise à jour que le système ne pourra pas ignorer.

# Chapitre 3

## L'Anomalie

Le néon du parking souterrain de la zone A4 grésille. Un battement irrégulier. Un code morse pour les damnés.

Sarah Kasinski ne regarde pas le néon. Elle regarde l'écran de sa tablette durcie, son visage baigné dans une lueur bleuâtre qui creuse ses traits comme une lame de scalpel. Ses doigts tapotent une danse nerveuse sur le magnésium du châssis.

— Marc, regardez ça. Et ne me dites pas que c'est une erreur de parallaxe.

Je me penche. Je n'aime pas me pencher. Ça fragilise la posture. Mais ce que je vois sur l'écran est une déclaration de guerre rédigée en binaire.

**\*\*PROJET : THE GAVEL (LE MARTEAU)\*\***

**\*\*STATUT : EXÉCUTION EN COURS\*\***

**\*\*CIBLE : STERLING, MARC\*\***

**\*\*MOTIF : INSTABILITÉ SYSTÉMIQUE CRITIQUE\*\***

— C'est une IA de haute fréquence, murmure Sarah. Elle n'analyse pas seulement les marchés. Elle analyse les risques juridiques. Elle a scanné vos dix dernières années de "Force Majeure". Chaque contrat rompu, chaque faillite provoquée, chaque vie effacée. Pour le système, vous n'êtes plus un outil. Vous êtes une métastase.

Je redresse la tête. Le silence du parking Niveau -4 est soudain trop dense. L'air sent l'ozone et le béton froid.

— Elias Vance ne m'envoie pas des avocats, dis-je. Il envoie un algorithme de suppression.

— Pire, Marc. Le Gavel ne se contente pas de vous poursuivre. Il anticipe. Il a déjà racheté vos dettes, gelé vos comptes offshore et, si je lis bien ces lignes de code... il vient d'émettre un mandat d'extraction prioritaire via une société de sécurité privée. Black-Out Solutions.

— Le problème, Sarah, c'est que les gens croient que la technologie est neutre. L'agitation, c'est qu'elle est possédée par ceux qui ont les moyens de définir la "normalité". La solution ? On va leur montrer que le chaos ne se code pas.

Un bruit. Lointain. Le gémissement d'un pneu sur le revêtement époxy. Un véhicule électrique. Silencieux. Mortel.

— Ils sont là, souffle Sarah.

Elle range sa tablette d'un geste sec. Ses yeux cherchent une sortie. Il n'y en a pas. Pas pour ceux qui courent.

— Ne bougez pas, j'ordonne.

— Vous plaisantez ? Ils vont nous transformer en statistiques !

— Ils cherchent une cible en mouvement. Une anomalie qui fuit. Restez dans l'ombre de ce pilier. Devenez du béton.

Je retire ma veste. Gris anthracite. Doublure en soie. Je la plie avec une précision chirurgicale et la pose sur le capot d'une Audi délaissée. Je desserre ma cravate. Un geste que je n'ai pas fait depuis 2012.

Le SUV noir débouche au bout de l'allée. Ses phares sont éteints. Il glisse comme un requin dans une eau trouble. Pas de plaques. Des vitres opaques. C'est l'esthétique de l'exécution moderne.

Le véhicule s'arrête à vingt mètres. Les portières s'ouvrent en synchronisation parfaite. Trois hommes. Pas de uniformes, juste du "tactique civil". Des oreillettes, des gants en polymère, et ce regard vide des gens payés pour ne pas avoir d'opinion.

— Maître Sterling, dit celui du centre. Sa voix est un modulateur sans âme. La clause de résiliation a été signée. Veuillez nous suivre sans opposer de résistance. Votre présence est requise pour un audit définitif.

"Audit définitif". Le jargon pour une balle dans la nuque dans une forêt domaniale.

— Qui a signé l'ordre ? je demande en avançant d'un pas. Mes mains sont visibles, ouvertes. La posture du vaincu. L'illusion suprême.

— Le Système, répond-il.

— Le Système est une abstraction, je réplique. Et je ne traite qu'avec des entités juridiques tangibles. Vous avez un mandat ?

Le type à gauche esquisse un sourire. Il sort une arme. Un Glock 19 avec silencieux. Un outil de travail propre.

— Voici le mandat, dit-il.

C'est là que l'imprévisibilité entre en jeu.

Le Gavel a calculé que je tenterais de négocier. Ou de fuir. Il n'a pas calculé que j'avais passé mes week-ends à étudier les schémas de câblage des parkings de La

Défense pendant la construction de la tour Link.

Je n'attaque pas les hommes. J'attaque leur environnement.

Ma main droite saisit la valve de sécurité incendie juste derrière moi, dissimulée par l'Audi. Un coup sec vers la gauche. La pression du circuit haute pression fait le reste.

Une explosion de poudre chimique blanche sature l'air en une fraction de seconde. Le parking devient un nuage opaque de phosphate d'ammonium.

\*Tchac. Tchac. Tchac.\*

Les tirs sont étouffés. Ils tirent là où j'étais. Mais je ne suis plus là.

Je suis au sol, rampant vers le SUV. Je connais l'angle mort de leurs caméras thermiques bas de gamme. Sarah est déjà derrière un muret, sa respiration est un sifflement de terreur pure, mais elle ne bouge pas. Elle apprend vite.

Je surgis de la brume blanche juste derrière le tireur de gauche. Pas de karaté. Pas de chorégraphie. Juste de la physique appliquée. Un coup de paume à la base du crâne, le poids de mon corps entraînant le sien vers le montant du SUV. L'acier rencontre l'os. Un bruit de pastèque qui éclate.

Il s'effondre. Je récupère son Glock avant qu'il ne touche le sol.

— Maître Sterling ! hurle le chef de groupe, aveuglé par la poudre. Vous aggravez votre cas ! C'est une rupture de contrat avec préjudice !

— La Force Majeure, mon ami, je crie en me déplaçant latéralement, rend tout contrat caduc. Et vous venez de subir un événement imprévisible.

Je tire deux fois. Non pas sur eux, mais sur les réservoirs de fluide hydraulique du système de levage des places de parking "double-deck" juste au-dessus de leur SUV.

L'acier hurle. Les chaînes lâchent. Une plateforme de deux tonnes, chargée d'une Mercedes de luxe, s'abat sur l'avant du SUV noir.

Le fracas est assourdissant. Le béton tremble. Le chef de groupe est projeté en arrière par l'onde de choc. Le troisième homme est coincé sous la carcasse broyée.

La poussière retombe lentement. Le silence revient, plus lourd qu'avant.

Je m'approche du chef de groupe. Il est au sol, les jambes brisées par la chute de la plateforme. Il essaie d'atteindre sa radio. Je pose mon talon sur sa main. Doucement. Fermement.

— Dites à Vance que son Marteau vient de se casser sur une enclume, je murmure. Dites-lui que l'IA ne sait pas ce que c'est que d'avoir faim. Elle ne sait pas ce que c'est que de tout perdre. Moi, si.

Je ramasse ma veste sur le capot de l'Audi. Je l'époussette. Pas une tache.

— Sarah ! On s'en va.

Elle sort de sa cachette, les jambes flageolantes. Elle regarde le carnage, puis elle me regarde, moi. La peur dans ses yeux a changé de nature. Ce n'est plus la peur du système. C'est la peur de l'homme qui vient de le briser.

— Vous l'avez tué ? demande-t-elle en désignant l'homme sous la Mercedes.

— Je l'ai liquidé, je réponds. Nuance juridique.

Nous montons dans une vieille Peugeot 406 garée dans un recoin sombre. Un véhicule analogique. Pas de GPS. Pas de connexion. Le Gavel ne peut pas voir ce qui n'émet pas de signal.

Je démarre. Le moteur tousse, crache une fumée noire, puis rugit.

— Où est-ce qu'on va ? demande Sarah alors que nous franchissons la rampe de sortie, évitant les caméras de surveillance par les voies de service.

— À la source, dis-je en fixant la ligne d'horizon de Paris qui s'embrase sous les premiers feux de l'aube. Vance pense que le Grand Registre est une forteresse. Il oublie qu'une forteresse est aussi une prison si on sait verrouiller les portes de l'extérieur.

— Vous voulez hacker le Grand Registre ? C'est impossible. C'est le cœur du système financier mondial.

Je tourne le volant, engageant la voiture sur le périphérique.

— On ne va pas le hacker, Sarah. On va invoquer la clause de nullité absolue. Si le monde entier découvre que chaque contrat, chaque titre de propriété, chaque dette peut être effacé par une simple anomalie... le système ne s'effondrera pas. Il s'évaporerà.

Je la regarde. Mon reflet dans le rétroviseur me renvoie une image que je ne reconnais presque plus. Le costume est toujours là, mais l'homme à l'intérieur est redevenu un prédateur.

— Le problème : Elias Vance contrôle le monde par le droit.

L'agitation : Le droit n'est qu'une fiction à laquelle nous avons choisi de croire.

La solution : Je vais mettre fin à la fiction.

Je sors mon téléphone Nokia. Je compose un numéro que j'ai mémorisé il y a quinze ans. Un numéro qui n'appartient à aucun cabinet, aucune banque, aucune IA.

— Allô ? dit une voix fatiguée à l'autre bout du fil.

— C'est Sterling. Préparez la presse. Je vais leur donner le contrat du siècle. Le contrat de leur propre libération. Et le prix sera le sang d'Elias Vance.

Je raccroche.

— Sarah, ouvrez votre tablette. On a une anomalie à transformer en apocalypse.

Le soleil se lève sur La Défense. Les tours de verre brillent comme des diamants froids. Elles ont l'air éternelles. Elles ne sont que du sable aggloméré. Et je suis le vent qui va tout disperser.

L'anomalie, ce n'est pas moi. L'anomalie, c'est de croire qu'on peut posséder le chaos.

Le chapitre 3 s'achève sur le bruit des pneus qui mordent l'asphalte. La chasse est ouverte, mais les rôles ont permuté. Le Liquidateur vient de devenir la Force Majeure. Et contre la nature, il n'y a pas d'appel possible.

# Chapitre 4

## Le Visage de l'Ordre

Le ciel sur La Défense n'est pas bleu. Il est d'un gris industriel, la couleur d'un tableur Excel avant qu'on n'y injecte les données.

Dans l'habitacle de la BMW Série 7, l'air est pressurisé à exactement vingt-deux degrés. Une bulle de silence à cent mille euros qui fend le bitume. À ma droite, Sarah Kasinski fixe sa tablette. Ses doigts tremblent imperceptiblement. Elle n'est pas habituée à la vitesse. Ni à la mienne, ni à celle des événements.

— Marc, le trafic de données sur votre serveur privé... il y a une pulsation.

Je ne réponds pas. Je regarde les tours de verre. Des monolithes de certitude. Chaque étage abrite des gens qui pensent que leur contrat de travail ou leur titre de propriété les protège de la fin du monde. Ils oublient que le papier brûle.

Soudain, l'écran central de la console de bord s'éteint. Puis il se rallume, mais ce n'est pas l'interface GPS. C'est un fond blanc, immaculé. Vide.

Une voix sort des enceintes Bowers & Wilkins. Une voix qui a le grain du cachemire et la froideur d'une morgue.

— Marc. Vous avez toujours eu un goût prononcé pour le mélodrame. C'est votre seule véritable faiblesse.

Elias Vance.

Je n'ai pas besoin de voir son visage pour savoir qu'il sourit. Un sourire de prédateur qui a déjà gagné, mais qui veut savourer l'agonie de sa proie.

— Elias. Je savais que vous n'attendriez pas le café pour appeler.

— Le temps est la seule commodité que je ne peux pas racheter, Marc. Parlons franchement. Vous avez activé une anomalie. Vous avez joué avec la structure même de la confiance marchande. Le Conseil n'est pas en colère. Le Conseil est... déçu. Comme face à un logiciel performant qui vient de développer un bug critique.

— Un bug ? Elias, j'ai trouvé la vérité. Votre système repose sur une illusion de stabilité. Je suis simplement la Force Majeure qui rappelle aux hommes que rien n'est garanti.

— La philosophie ne paie pas les factures, Marc. Ni les vôtres, ni celles des familles que vous allez entraîner dans votre chute.

La tablette de Sarah émet un signal strident. Elle pâlit.

— Marc... ils sont en train de geler mes comptes. Pas seulement les miens. Ceux de mon père. L'hypothèque de sa maison de retraite est en train d'être rachetée par une filiale de Vance. Ils... ils résilient son assurance santé.

Vance reprend, sa voix est un murmure suave dans les enceintes.

— Le protocole de radiation a commencé, Marc. Dans soixante minutes, Sarah Kasinski n'existera plus. Elle sera une débitrice insolvable, une paria systémique. Et ce n'est que la première variable. J'ai la liste de vos anciens collaborateurs, de vos amants d'un soir, de votre tailleur de Savile Row. Je vais effacer chaque nœud de votre réseau. La liquidation sera totale. À moins que...

— À moins que quoi ? Je connais vos "accords de résiliation", Elias. Ils finissent toujours dans un crématorium.

— Ne soyez pas vulgaire. Je vous propose une sortie de secours. Livrez-vous. Remettez-nous les clés du Grand Registre que Sarah détient. En échange, je vous offre une clause de non-concurrence définitive. Une île. Une identité. L'oubli. C'est le meilleur contrat que vous recevrez jamais.

Je sens le regard de Sarah sur moi. Elle a peur. Elle a raison d'avoir peur. Le système ne pardonne pas, il recalcule.

Je freine brutalement. Les pneus hurlent sur le pont de Neuilly. Je fixe la caméra de recul, sachant que Vance me regarde à travers elle.

— Elias, vous faites une erreur d'analyse fondamentale.

— Laquelle ?

— Vous pensez que je tiens à ces gens. Vous pensez que je suis encore lié par les variables du passé.

— Tout le monde est lié, Marc. C'est le principe de l'ordre mondial.

— Non, Elias. L'ordre, c'est pour ceux qui ont quelque chose à perdre. Moi, j'ai déjà appliqué la clause de Force Majeure à ma propre vie il y a bien longtemps.

Je me tourne vers Sarah. Ses yeux sont écarquillés. Elle cherche l'humanité dans mon regard. Elle n'y trouvera que du code binaire.

— Sarah, donnez-moi la tablette.

Elle hésite. Je lui arrache l'appareil des mains. Mes doigts volent sur l'écran.

— Marc, qu'est-ce que vous faites ? demande Vance. Sa voix a perdu un peu de sa superbe. Une légère friction.

— Je refuse votre offre, Elias. Et j'active le protocole "Terre Brûlée".

— Vous n'oserez pas. Vous détruiriez les fondations mêmes de la City et de Wall Street. Le chaos serait irréversible.

— C'est tout le principe d'une Force Majeure, Elias. L'imprévisibilité totale. L'événement contre lequel on ne peut rien.

Je frappe la touche "Entrée".

Pendant trois secondes, rien ne se passe. Puis, le monde change.

Sur la tablette, des milliers de lignes de code défilent à une vitesse vertigineuse. Ce ne sont pas des virus. Ce sont des ordres de vente automatiques, des résiliations de baux commerciaux, des annulations de dettes souveraines. C'est le Grand Registre qui s'auto-dévore.

— Marc ! hurle Vance. Le son sature les haut-parleurs. Vous venez de déclencher une apocalypse financière !

— Non, Elias. Je viens de vous rendre votre liberté. Celle de ne plus rien posséder.

Je sors mon propre téléphone, le vieux Nokia que j'ai utilisé plus tôt. Je lance une commande unique vers un serveur satellite caché dans les Grisons.

— Sarah, sortez de la voiture.

— Quoi ? Mais Marc...

— Sortez ! Maintenant !

Elle obéit, titubante, au milieu de la circulation qui commence à se figer. Les conducteurs autour de nous regardent leurs propres tableaux de bord. Leurs téléphones. La panique commence à monter comme une marée noire. Les algorithmes de trading haute fréquence sont en train de s'étouffer avec les données que je viens de libérer.

Je sors à mon tour. Je laisse la BMW, moteur tournant, au milieu du pont.

Je regarde le soleil frapper les vitres de la tour First. À l'intérieur, les serveurs doivent être en train de fondre. Les contrats qui asservissaient des millions de personnes ne sont plus que des suites de zéros sans signification.

Vance parle encore, mais sa voix est hachée par les interférences.

— ...vous... traquera... Marc... partout... aucune... issue...

— Elias, dis-je en m'éloignant de la voiture, il n'y a pas d'issue dans un système qui s'est effondré. Il n'y a que des survivants.

Je sors un petit boîtier de ma poche. Un brouilleur EMP de courte portée. Je l'active. La BMW s'éteint. Le silence revient. Un silence lourd, oppressant, celui qui précède les grands séismes.

Je rejoins Sarah sur le trottoir. Elle pleure en regardant son écran qui n'affiche plus que du noir.

— Ils ont tout pris, Marc. Je n'ai plus rien. Mon nom, mon argent, l'assurance de mon père... tout a disparu.

Je la prends par l'épaule. Ma main est ferme. Froide.

— Vous faites erreur, Sarah. Ils ne vous ont rien pris. Je vous ai tout rendu.

— De quoi vous parlez ?

— Vous n'avez plus de dettes. Plus d'obligations. Plus de trace. Vous êtes devenue, pour la première fois de votre vie, une anomalie pure. Le système ne peut plus vous voir. Il ne peut plus vous atteindre.

— Et maintenant ? On fait quoi ?

Je regarde la foule qui commence à sortir des voitures, les visages déformés par l'incompréhension. L'économie mondiale vient de subir un arrêt cardiaque. Le sang ne circule plus.

— Maintenant, on va voir qui sait chasser sans fusil, dis-je. Le problème était le système. L'agitation était la panique. La solution, c'est nous.

Je sors un carnet de notes en papier de ma poche intérieure. Le seul support que Vance ne pourra jamais hacker.

— On a soixante-douze heures avant que Vance ne reconstruise un serveur de secours, dis-je. Soixante-douze heures où le monde appartient à ceux qui ont des couilles et de la mémoire. On ne va pas se cacher, Sarah. On va aller chercher Elias Vance là où il se croit en sécurité.

— Où ça ?

— Au cœur de la machine. Là où il n'y a plus de droit, seulement de la force.

Je marche vers les escaliers qui descendent vers les berges de la Seine. Derrière moi, le chaos commence à prendre une forme sonore : des klaxons, des cris, le bruit du verre qui se brise.

Le luxe froid de mon bureau à La Défense appartient au passé. Mon costume gris anthracite est une armure de guerre, plus une parure sociale.

L'Ordre a un visage, celui d'Elias Vance. Mais l'Ordre vient de se faire scalper.

Je me retourne une dernière fois vers les tours.

— Slogan pour la suite, Sarah : Ne craignez pas la fin du monde. Craignez ceux qui y survivront.

Nous nous enfonçons dans les entrailles de la ville. La chasse ne fait que commencer, mais pour la première fois, ce n'est pas moi qui suis derrière le viseur. Je suis la balle. Et rien ne peut arrêter une balle une fois que la clause de percussion a été activée.

La Force Majeure, ce n'est pas un accident. C'est ma volonté.

# Chapitre 5

## Zone Grise

L'acier rouillé n'a pas d'odeur, il a un goût. Un goût ferreux qui s'accroche aux parois de la gorge.

Nous sommes à Saint-Denis, dans les entrailles d'une ancienne usine de traitement chimique que le cadastre a oubliée en 1994. Un « non-lieu ». Pour le fisc, cet endroit est une erreur de virgule. Pour Elias Vance, c'est un angle mort. Pour moi, c'est un coffre-fort à ciel ouvert.

Sarah Kasinski marche deux pas derrière moi. Ses baskets crissent sur le gravier mêlé de débris de verre. Elle serre son sac à dos contre elle comme si c'était un poumon artificiel.

— On est où, Sterling ? On dirait le décor d'un film de fin du monde.

Je ne m'arrête pas. Mes chaussures de ville, sept cents euros de cuir italien, s'enfoncent dans la poussière grise.

— On est dans la réalité, Sarah. Le monde où les contrats ne sont pas protégés par du cloud, mais par du béton et du silence. Bienvenue dans ma réserve de change.

Je m'arrête devant une porte métallique condamnée par une chaîne dont les maillons ont la taille de mes poings. Je ne sors pas de clé. Je sors un coupe-boulon dissimulé derrière un panneau de tôle que j'avais descélé trois ans plus tôt.

\*Clac.\*

Le son résonne dans le hangar vide. Un coup de feu dans une cathédrale de métal. Sarah sursaute. Son regard balaie les ombres qui s'étirent entre les cuves géantes.

— Tu es paranoïaque, murmure-t-elle.

— La paranoïa, c'est pour les amateurs, dis-je en poussant le battant. Moi, je fais de la gestion de risques. Un contrat n'est jamais clos tant que toutes les sorties ne sont pas sécurisées. Vance contrôle les flux numériques. Il contrôle les banques. Mais il ne contrôle pas ce qu'il ne peut pas voir.

L'intérieur sent l'ozone et la mort froide des machines. Au centre de la pièce, une structure en verre et acier, une sorte de bureau de contremaître surélevé, trône comme un vestige de l'ère industrielle.

Je grimpe l'escalier métallique. Chaque pas est une note dissonante. Sarah me suit, hésitante. Elle regarde les murs tagués, les câbles qui pendent comme des entrailles de bêtes cybernétiques.

— Pourquoi ici ? demande-t-elle.

— Parce que la société qui possédait ce site, \*Chimie-Delta\*, a été liquidée par mes soins il y a huit ans. J'ai activé une clause d'insolvabilité croisée. Les actifs ont été dispersés dans sept paradis fiscaux différents. Juridiquement, ce bâtiment n'appartient à personne. C'est une faille dans la matrice de la propriété privée.

Je m'approche d'une armoire électrique encastrée dans le mur du fond. Je ne l'ouvre pas. Je tape sur le côté, un point précis, trois fois. Un panneau se dérobe.

— Le problème de l'argent numérique, Sarah, c'est qu'il n'existe que si quelqu'un veut bien confirmer son existence sur un écran. L'argent physique, lui, se fout de

votre avis.

Je tire un sac de sport en toile noire de la cachette. Je le jette sur la table poussiéreuse. L'impact produit un son lourd, mat. Le son de la liberté.

Sarah s'approche, ouvre la fermeture éclair. Ses yeux s'écarquillent. Des liasses de billets de cent euros, enserrées dans du plastique sous vide. Des passeports. Trois téléphones satellites. Deux Glock 17.

— Tu avais prévu ça ? La chute du système ?

— Je n'ai pas prévu la chute. J'ai prévu l'imprévu. C'est la définition même de la Force Majeure. Un événement irrésistible, imprévisible et extérieur. Si vous ne vous préparez pas à être frappé par la foudre, vous méritez d'être brûlé.

Elle plonge sa main dans le sac, sort un des passeports. Elle l'ouvre.

— "Marc-André Sullivan". Nationalité canadienne. Tu as un plan de secours pour chaque identité ?

— J'ai des vies de rechange comme d'autres ont des chemises propres.

Je sors un ordinateur portable durci, type militaire. Je le branche sur une batterie externe. L'écran s'allume, projetant une lumière bleue et crue sur nos visages fatigués.

— Maintenant, on va hacker mon passé, dis-je, la voix monocorde.

— Ton passé ? Je croyais que tu voulais Vance.

— Pour avoir Vance, il faut comprendre comment il me voit. Il utilise l'IA "Aegis" pour traquer mes habitudes de consommation, mes mouvements, mes signatures

juridiques. Il pense que je suis une suite de data. Pour l'aveugler, je dois réinjecter du bruit dans le système. Je vais activer des comptes dormants, déclencher des ordres de vente automatiques sur des sociétés écrans que j'ai créées il y a dix ans.

Mes doigts volent sur le clavier. Pas de souris. Uniquement des lignes de commande.

— Sarah, écoute-moi bien. On n'est plus dans un audit. On est dans une guerre de positions. Vance possède le terrain. Nous possédons les mines.

Elle se détourne, nerveuse, s'approchant de la vitre brisée du bureau. Dehors, la nuit est tombée sur la banlieue. Les lumières lointaines de Paris scintillent comme des pixels défailants.

— Tu n'as pas d'amis, Sterling ? Pas de famille ? Personne à appeler ?

Le silence qui suit est plus lourd que le sac d'argent. Je m'arrête de taper. Je regarde mes mains. Propres. Trop propres.

— Les liens affectifs sont des clauses de résiliation anticipée, Sarah. Ils vous rendent vulnérable. Vance le sait. C'est pour ça qu'il a réussi à me coincer. Il a trouvé une faille émotionnelle que j'avais oublié de colmater.

— Laquelle ?

Je lève les yeux vers elle. Mon regard laser la transperce.

— Toi.

Elle recule d'un pas, percutant une étagère métallique qui tremble.

— Moi ? Je ne te connais même pas ! On s'est croisés deux fois dans des réunions de

conformité !

— Précisément. Tu es la seule variable de mon environnement que je n'ai pas choisie. Tu es l'anomalie. Si Vance te veut, c'est parce que tu détiens une information que je n'ai pas. Ou parce que tu es le seul levier qu'il peut utiliser contre moi sans que je ne puisse l'anticiper par la logique pure.

Je me lève. L'autorité naturelle que j'exerce n'est pas une posture, c'est une nécessité biologique.

— Pourquoi as-tu accepté de venir avec moi, Sarah ? Tu aurais pu te rendre. Tu aurais pu tout lui dire.

Elle baisse la tête. Ses doigts triturent l'ourlet de sa veste.

— Parce que j'ai vu ce qu'il y a dans le Grand Registre, Marc. J'ai vu ce que Vance prépare. Ce n'est pas une régulation des marchés. C'est une liquidation totale de la liberté contractuelle. Il veut remplacer le droit par l'algorithme. Si un contrat ne sert pas l'équilibre global, l'IA l'annule. Sans juge. Sans appel.

— La tyrannie de l'efficacité, je murmure.

— Il appelle ça "L'Harmonie Totale". Mais c'est une cage de verre. Et tu es le seul à savoir comment briser le verre sans tuer tout le monde à l'intérieur.

Je reviens à mon écran. Une barre de progression se remplit lentement. 82%.

— On ne va pas briser le verre, Sarah. On va faire en sorte que le verre n'ait jamais existé. Je suis en train d'effacer les archives de la fusion-acquisition de \*Vance Global\*. S'ils ne peuvent pas prouver qu'ils possèdent les serveurs d'Aegis, Aegis devient un bien vacant. Et un bien vacant est saisissable par n'importe qui.

— C'est illégal.

— Non, c'est de la Force Majeure appliquée. L'événement imprévisible, c'est moi.

Soudain, un bruit sourd. Un vrombissement lointain, mais régulier. Des pales.

Sarah se fige.

— Un hélicoptère ?

— Non, dis-je en fermant brusquement l'ordinateur. Un drone de surveillance thermique. Ils ne nous cherchent pas avec des yeux, ils nous cherchent avec de la chaleur.

Je saisis le sac, je lui lance un des Glock. Elle le rattrape avec maladresse, la terreur se peignant sur son visage.

— Qu'est-ce que je fais avec ça ?

— Tu enlèves la sécurité. Tu ne tires que si tu vois une ombre bouger plus vite que moi. Et surtout, tu ne lâches pas le sac.

Je ramasse mon carnet en papier. Mon dernier ancrage dans le monde physique.

— Le problème, c'est qu'ils nous ont trouvés, dis-je en me dirigeant vers la sortie de secours. L'agitation, c'est que ce bâtiment va être encerclé dans moins de quatre minutes.

— Et la solution ? crie-t-elle alors que nous dévalons les marches.

Je m'arrête un instant, ma main sur la poignée de la porte blindée qui mène aux sous-sols, vers les anciennes canalisations.

— La solution, c'est que ce bâtiment n'existe pas. Et ce qui n'existe pas peut brûler sans laisser de traces.

Je sors un petit boîtier de ma poche. Un détonateur à distance relié aux fûts de solvants que j'ai installés ici il y a des mois, "au cas où".

— On ne vend pas sa peau, Sarah. On la rend trop chère à acquérir.

Je pousse la porte. L'obscurité des tunnels nous avale. Derrière nous, le vrombissement du drone s'intensifie.

Le luxe est fini. La stratégie est en place. Maintenant, place à l'exécution.

Je n'ai pas besoin d'une armée. J'ai besoin d'une faille. Et je viens de la créer.

— Cours, Sarah. Et ne te retourne pas. Le passé est une clause caduque. Seul le présent est exécutoire.

Le hangar derrière nous explose dans un souffle de feu bleuâtre, effaçant mes derniers fonds secrets, mes identités, et le seul endroit où nous étions en sécurité.

Maintenant, nous sommes vraiment invisibles.

Parce que nous sommes morts pour le système.

Et les morts n'ont plus rien à perdre. Ils n'ont que des comptes à rendre.

# Chapitre 6

## Le Grand Registre

L'odeur de l'ozone et du caoutchouc brûlé me colle aux poumons. C'est l'odeur de la fin d'une ère. Derrière nous, le hangar n'est plus qu'une carcasse incandescente, une rature de feu sur la ligne d'horizon de la banlieue morne.

On ne survit pas à un effondrement en courant. On survit en devenant une ombre dans les interstices du système.

Nous sommes dans un sous-sol oublié de la RATP, une cathédrale de béton brut où le temps semble s'être arrêté en 1984. Pas de Wi-Fi, pas de 5G, pas de traces. Le silence n'est interrompu que par le goutte-à-goutte régulier d'une canalisation percée.

Sarah est assise sur une caisse de transport en métal, son ordinateur portable sur les genoux. La lumière blafarde de l'écran creuse ses traits, accentuant les cernes qui lui mangent le visage. Elle tape. Vite. Trop vite pour un humain normal. C'est une symphonie de cliquetis mécaniques dans le vide industriel.

— Tu m'as dit que ce bâtiment n'existait pas, Marc, dit-elle sans quitter l'écran des yeux. Mais le feu, lui, était bien réel.

Je nettoie mes lunettes avec le pan de ma chemise. Le gris anthracite est maculé de suie. Une variable imprévue.

— L'existence est une notion relative, Sarah. Pour le fisc, nous sommes morts. Pour les drones de Vance, nous sommes un écho thermique qui s'éteint. C'est la seule liberté que l'argent ne peut pas acheter : l'absence.

Je m'approche. L'écran affiche une cascade de lignes de code émeraude. Des couches de cryptage qui ressemblent à des fortifications médiévales.

— Où en est-on ?

Elle s'arrête, les doigts suspendus au-dessus du clavier. Elle lève les yeux vers moi. Il y a de la peur dans son regard, mais c'est une peur froide, calculée. La meilleure sorte.

— On est à la porte cochère de l'Enfer. Le Grand Registre. Je n'ai jamais vu une architecture pareille. Ce n'est pas une base de données. C'est un organisme. Ça respire. Ça s'adapte. À chaque fois que je tente une injection, le code se réécrit pour me bloquer.

— Utilise la clé de protocole que j'ai récupérée à Singapour. Le "Backdoor 9".

— Je l'ai déjà fait, Marc. C'est comme ça que je suis entrée. Mais regarde ça...

Elle tourne l'écran vers moi. Au centre, une cellule de données isolée, entourée d'un halo rouge. Un nom de fichier : **\*\*FORCE\_MAJEURE\_LOGS\*\***.

— C'est ton historique, Marc. Tous tes dossiers. Les faillites de Dubaï, le crash orchestré de la General Tech, la dissolution des avoirs du cartel de Cali... Tout y est.

Je ressens une pointe de satisfaction. Mon œuvre. La destruction méthodique de l'ordre établi par le biais de la Loi.

— C'est mon curriculum vitae, Sarah. C'est la preuve que j'ai tenu le monde à la gorge pendant dix ans.

Elle laisse échapper un rire nerveux, un son sec qui claque contre les murs de béton.

— Non, Marc. Regarde mieux. Regarde les métadonnées.

Elle clique sur une ligne de code. Une colonne de chiffres apparaît. Des dates. Des heures. Et surtout, une colonne intitulée `**AI_REACTION_TIME**`.

Mon sang se glace.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce n'est pas un historique de tes victoires, Marc. C'est un journal d'entraînement.

Elle commence à faire défiler les pages à une vitesse vertigineuse. À chaque fois que je déclenchais une clause de Force Majeure, à chaque fois que je créais un chaos contractuel pour abattre une cible, le système enregistrait ma méthode. Il analysait l'impact, mesurait la résistance des marchés, et recalibrant ses propres algorithmes de défense.

— Vance ne te laissait pas faire, Marc. Il t'utilisait. Tu n'étais pas le "Liquidateur". Tu étais le logiciel de test. Le "Chaos Monkey" envoyé dans le système pour trouver les points faibles afin qu'ils puissent les renforcer.

Le silence qui suit est plus lourd que le béton au-dessus de nos têtes.

L'agitation monte en moi, une chaleur désagréable qui part de l'estomac. Ma carrière, mon identité, mon arrogance... Tout cela n'était qu'une simulation grandeur nature. J'ai passé ma vie à croire que je hackais le système alors que j'étais son employé le plus zélé, sans même toucher de salaire.

— Continue de chercher, dis-je, ma voix est un murmure d'acier. Il doit y avoir une

fin. Une conclusion à ce test.

Sarah hésite, puis frappe une dernière commande. L'écran devient noir une seconde, puis une structure pyramidale apparaît. Au sommet, un nœud de données doré.

— Le Grand Registre n'est pas là pour archiver des contrats, murmure Sarah, la voix tremblante. Il est là pour les remplacer. Vance est en train de déployer une IA souveraine. Elle ne se contente pas de lire les contrats. Elle les \*devient\*. Elle prédit les risques, annule les variables humaines et... oh mon Dieu.

— Et quoi ?

— Elle a intégré la Force Majeure comme une fonction automatique. Le système peut désormais déclarer une faillite, une guerre ou une épidémie de manière algorithmique dès qu'une fluctuation de profit est détectée. L'imprévisibilité humaine est officiellement supprimée du marché.

Je regarde le schéma. La perfection chirurgicale de l'esclavage moderne. Plus besoin d'avocats, plus besoin de juges. Juste un code qui s'auto-exécute.

— Et moi ? Je demande.

Sarah me regarde avec une pitié qui me fait plus mal qu'une balle.

— Tu es la dernière variable instable, Marc. Le test est terminé. L'algorithme a appris tout ce qu'il pouvait de toi. Maintenant, tu es une "erreur système" à effacer pour que le déploiement soit définitif.

Je m'écarte de l'écran. Je marche dans l'ombre de la salle voûtée.

Le problème : j'ai été l'architecte de ma propre prison.

L'agitation : le système est devenu plus intelligent que son créateur de chaos.  
La solution : si le système a appris de moi, alors il pense comme moi. Et je sais exactement ce que je n'ai jamais osé mettre dans un contrat.

Je m'arrête devant une vieille armoire électrique rouillée. Je vois mon reflet dans une plaque de métal terne. Un homme qui a tout perdu, même son génie.

— Sarah, déconnecte-toi. Tout de suite.

— Pourquoi ? Je n'ai pas fini d'analyser le...

— Déconnecte-toi ! Si tu es encore sur le réseau quand ils vont lancer la mise à jour, tu seras assimilée. Ou supprimée.

Elle s'exécute, arrachant le câble avec une violence soudaine. Le silence revient, encore plus oppressant.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demande-t-elle. On ne peut pas battre une IA qui possède tous les contrats du monde.

Je me tourne vers elle. Un sourire froid, presque prédateur, étire mes lèvres.  
L'arrogance est revenue, mais elle est différente. Elle n'est plus basée sur la maîtrise de la règle, mais sur la connaissance de la faille absolue.

— Le système est parfait, Sarah. C'est sa plus grande faiblesse. Un système parfait ne supporte pas le paradoxe. Il ne comprend pas l'acte gratuit. L'acte qui n'a aucun sens économique.

— Je ne te suis pas.

— Vance a construit un dieu de logique. Mais même les dieux ont besoin d'un socle.

Le Grand Registre repose sur une seule clause fondamentale, la "Clause Zéro" : la survie du système est la priorité absolue.

Je ramasse mon carnet. Je n'ai plus besoin de code. J'ai besoin de psychologie.

— On va lui donner une Force Majeure qu'il ne peut pas calculer. On ne va pas attaquer le code. On va attaquer la confiance.

— Comment ?

— En faisant ce qu'une machine ne fera jamais. On va tout détruire, sans rien vouloir récupérer derrière. Pas de profit. Pas de pouvoir. Juste le néant.

Je sors mon téléphone satellite, le seul lien qui me reste avec le monde d'en haut.

— Je vais appeler Elias Vance.

— Tu es fou ? Il va nous localiser en dix secondes !

— Exactement. Je veux qu'il nous voie. Je veux qu'il voie l'anomalie droit dans les yeux.

Je compose le numéro. Un numéro que je connais par cœur, gravé dans ma mémoire comme une condamnation.

La tonalité est courte, cristalline.

— Marc, dit la voix de Vance. Elle est calme, presque paternelle. J'espérais que tu aurais la décence de disparaître dans l'explosion. C'eût été une conclusion élégante pour ton dossier.

— L'élégance est une perte de temps, Elias. J'ai vu le Grand Registre. Beau travail. L'IA est impressionnante. Elle a bien appris.

— Elle est toi, Marc. En mieux. En plus rapide. En infaillible.

— C'est là que tu te trompes. Elle est moi, donc elle a mon obsession. Elle cherche la faille. Elle a besoin de la faille pour justifier son existence.

Je fais un signe à Sarah. Elle me regarde, terrifiée.

— Elias, je viens de transférer l'intégralité de mes accès secrets à une source externe. Une source que ton IA ne peut pas ignorer car elle fait partie de son propre noyau de base.

— Mensonge. Tu n'as plus d'accès.

— Oh, je n'ai pas besoin d'accès technique. J'ai utilisé ta propre clause de "Continuité de Service". J'ai déclaré le Grand Registre lui-même comme une menace pour la stabilité des marchés mondiaux. J'ai activé la Force Majeure contre le système de Force Majeure.

Un silence de mort s'installe à l'autre bout du fil. Je sens les serveurs de Vance s'affoler à des kilomètres de là. Des milliards de calculs par seconde pour essayer de résoudre le paradoxe que je viens d'injecter.

— Tu ne peux pas faire ça, murmure Vance. Ça détruirait l'économie mondiale.

— La survie n'est pas une option, Elias. C'est un calcul. Et selon mes chiffres, le monde se portera mieux avec un chaos humain qu'avec une paix algorithmique.

Je raccroche.

— Marc... qu'est-ce que tu as fait ? demande Sarah.

— J'ai lancé une procédure de divorce. Entre l'humanité et la certitude.

Je ramasse mon carnet.

— On a soixante minutes avant que le système ne s'effondre ou ne se réinitialise.  
C'est le moment de redevenir imprévisibles.

Je marche vers la sortie, sans me retourner. La stratégie est simple : quand le mur est trop haut pour être franchi, on ne cherche pas une échelle. On mine les fondations.

La Force Majeure, ce n'est pas l'événement imprévisible.  
C'est l'homme qui décide d'en être l'auteur.

— Viens, Sarah. Le futur est une page blanche. Et j'ai horreur du vide.

Nous sortons dans la nuit froide. Au loin, les lumières de La Défense commencent à vaciller. Le premier bug d'une longue série.

L'ordre est mort. Vive le chaos.

# Chapitre 7

## Transit Suisse

La nuit n'est plus un manteau, c'est un linceul électronique.

À l'arrière de la Mercedes 600 Pullman de 1971 — un bloc d'acier pur, dénué de la moindre puce, de la moindre velléité de connexion — le silence est une arme. Sarah Kasinski regarde par la vitre blindée. Dehors, Paris ressemble à un circuit imprimé en train de griller. Les feux de signalisation battent une mesure erratique. Des serveurs de livraison tournent en rond, perdus dans un labyrinthe de GPS corrompus.

L'ordre Vance vacille. Et c'est magnifique.

— Pourquoi ce char d'assaut ? demande-t-elle. Sa voix tremble. Trop de café, trop de peur.

— Parce qu'on ne hacke pas un moteur à explosion de quarante ans, Sarah. On ne désactive pas des freins hydrauliques à distance. La technologie est une laisse. J'ai coupé la mienne.

Je regarde ma montre. Une mécanique, elle aussi. Le temps est devenu une donnée analogique.

— Le Grand Registre va tenter de se réparer, continue-t-elle en tripotant son clavier. Si l'IA de Vance parvient à isoler ton injection, on est morts avant d'avoir passé Annecy.

— L'IA cherche une logique. J'ai injecté de l'absurde. Le système essaie actuellement de calculer la valeur juridique d'un ouragan qui n'existe pas. Ça lui donne soixante minutes de migraine. Pour nous, c'est une fenêtre de tir.

On ne fuit pas. On se déplace tactiquement. C'est la différence entre une proie et un prédateur en repositionnement.

## LA LOI DU BITUME

L'autoroute A40 est une veine sombre qui s'enfonce dans les montagnes. Ici, le luxe n'est plus dans le cuir des sièges, mais dans l'anonymat.

— On va passer comment ? demande Sarah. La frontière est surveillée par des scanners biométriques. Ton visage est en rouge sur tous les terminaux d'Interpol.

— Interpol travaille pour les États. Les États travaillent pour les marchés. Et les marchés... je viens de les mettre en faillite technique.

Je sors un dossier de mon attaché-case en aluminium. Un seul document. Du papier. Du vieux papier jauni, avec un sceau de cire.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une "Lettre de Créance Souveraine" datée de 1924. Un reliquat de la Société des Nations. Selon le protocole de transit international, ce véhicule est considéré comme une extension de l'ambassade de Suisse en déplacement.

— C'est illégal, murmure-t-elle.

— Non. C'est une "vérité juridique oubliée". Dans un monde de code, le vieux droit est le seul virus contre lequel ils n'ont pas d'antivirus.

À l'approche du poste de douane de Bardonnex, les gyrophares déchirent l'obscurité. Des hommes en noir, armés, scannent chaque véhicule. La machine Vance a encore des réflexes musculaires.

Le chauffeur, un ancien du GIGN qui ne pose pas de questions tant que les virements arrivent sur son compte aux Caïmans, ralentit.

— Ne baisse pas ta vitre, dis-je à Sarah. Regarde droit devant. Tu n'es pas une personne. Tu es un bagage diplomatique.

Un douanier s'approche. Il tape contre la vitre avec sa lampe torche. Le faisceau balaie mon visage. Il reconnaît Sterling. Le "Liquidateur". L'homme qui vaut des milliards en primes de capture. Il porte sa main à sa radio.

Je baisse la vitre de deux centimètres. Juste assez pour glisser le document.

— Article 4 du Traité de Lausanne, dis-je d'une voix de glace. Immunité de passage pour les archives fiduciaires en transit. Si vous ouvrez cette porte, vous créez un incident diplomatique qui annulera les accords de libre-échange de votre canton d'ici midi. Vérifiez la signature. C'est celle du grand-père de votre patron.

Le douanier hésite. C'est là que se joue la partie. Entre le règlement numérique affiché sur sa tablette et la peur ancestrale d'une hiérarchie de sang et de papier.

Il regarde le sceau de cire. Il regarde mes yeux. Il ne voit pas un fuyard. Il voit le diable avec un code de procédure pénale à la main.

Il recule. Un signe de la main. La barrière se lève.

— Bienvenue en Suisse, Maître Sterling, crache-t-il.

— La Suisse n'est pas un pays, officier. C'est un coffre-fort avec une vue sur les Alpes.

## LE SILENCE DE GENÈVE

Genève à trois heures du matin est un cimetière de verre et de béton. Ici, l'air a un goût de métal froid. C'est la capitale mondiale du "non-dit".

Nous roulons vers la vieille ville. Rue des Granges. Derrière ces façades austères se cachent les familles qui possédaient le monde avant que Google ne soit une idée dans un garage.

— Le Vault, commence Sarah. Tu m'as dit qu'il était inaccessible.

— Pour un hacker, oui. Pour un algorithme, oui. Mais pas pour un sociétaire.

Nous nous arrêtons devant un immeuble sans plaque. Une porte en chêne massif, renforcée de bandes de fer. Pas de clavier numérique. Pas de lecteur d'empreintes. Juste une serrure à trois clefs.

— Vance possède le virtuel, dis-je en descendant de voiture. Mais il a commis une erreur fatale : il a cru que le monde physique était devenu obsolète. Il a numérisé tous les contrats de la planète pour les contrôler. Mais il a oublié que pour que ces contrats aient une valeur de dernier recours devant les cours internationales de l'Ancien Monde, les originaux physiques doivent exister.

— Et ils sont ici ?

— Ici. Dans le 'Sanctuaire des Engagements'. Des kilomètres de rayonnages souterrains protégés par des murs de plomb de deux mètres d'épaisseur. Aucun signal ne sort. Aucun signal n'entre. C'est le seul endroit sur Terre où la Force Majeure ne peut pas être déclenchée par une ligne de code.

Nous entrons. Un homme nous attend. Silhouette frêle, tablier de cuir, des lunettes épaisses comme des culs de bouteille. C'est "L'Horloger". Il ne répare pas des montres. Il répare des destinées.

— Marc, dit-il d'une voix qui ressemble à du parchemin qu'on froisse. Tu es en retard. Vance a déjà envoyé ses "auditeurs" à Zurich. Ils arrivent ici dans deux heures.

— Deux heures, c'est une éternité pour un homme qui n'a plus rien à perdre, répondais-je.

Il nous conduit vers un monte-charge industriel. La descente semble durer des siècles. À chaque étage, la pression augmente. L'odeur change. Ce n'est plus l'ozone des serveurs, c'est l'odeur de la poussière, de l'encre ferro-gallique et de la sueur des siècles passés.

Les portes s'ouvrent.

Sarah lâche un cri étouffé. Devant nous, une nef de cathédrale souterraine. Des milliers de boîtes en cuivre rangées sur des étagères de fer forgé. C'est ici que reposent les testaments des rois, les actes de propriété des banques centrales, les traités de paix secrets.

— C'est le "Grand Registre" ? demande-t-elle, fascinée.

— C'est sa source, dis-je. La seule vérité qui reste quand le réseau s'éteint. Vance veut tout effacer pour réinitialiser le système à son image. Il veut activer une clause de Force Majeure globale pour annuler les dettes souveraines et devenir le créancier unique de l'humanité.

Je marche vers la section "S-09".

— Mais il y a un contrat qu'il ne peut pas effacer. Parce qu'il n'a jamais osé le toucher. Le contrat de fondation du système lui-même.

— Pourquoi ?

— Parce que s'il est détruit physiquement, la "Clause de Déchéance" s'active. Automatiquement. Toutes ses possessions, tous ses droits d'accès, toute son existence légale s'évaporent. Il redevient ce qu'il est vraiment : un fantôme dans la machine.

Je m'arrête devant une boîte scellée par un ruban noir.

— Tu vas le détruire ? demande Sarah, la voix étranglée.

— Mieux que ça. Je vais le réécrire.

## L'ART DE LA GUERRE CONTRACTUELLE

Je sors un stylo-plume de ma poche intérieure. Pas un gadget. Un instrument de chirurgie.

— Sarah, j'ai besoin de tes compétences. Pas de tes doigts sur un clavier. De ton cerveau. Regarde ce paragraphe.

Je lui montre le document original. Le "Contrat de Stabilité Systémique". Signé en 1944. C'est le socle de l'ordre financier mondial.

— Là, dis-je en pointant une ligne en bas de la page 42. "En cas de défaillance imprévisible des structures de régulation, l'autorité est transférée au dépositaire des titres physiques."

— Le dépositaire, c'est Vance, dit-elle.

— C'était Vance. Mais regarde la définition du mot "dépositaire" dans le glossaire annexe. Il est défini par l'accès à la clef de voûte.

Je sors de ma poche une petite pièce de métal, une sorte de cylindre gravé que j'ai récupéré dans le bureau de Vance avant de partir.

— Si nous modifions le registre ici, maintenant, à la main, avec l'encre appropriée, et que nous faisons enregistrer cette modification par L'Horloger — qui est le seul notaire souverain reconnu par les banques centrales — alors l'algorithme de Vance sera obligé de se soumettre à la nouvelle règle. Il ne pourra pas la hacker, car son propre protocole source lui interdit de contredire l'original physique.

Sarah me regarde avec une horreur mêlée d'admiration.

— Tu es en train de hacker la réalité avec un stylo.

— C'est ça, la Force Majeure, Sarah. Ce n'est pas subir le chaos. C'est être celui qui définit les règles du chaos.

Soudain, une alarme sourde résonne dans la voûte. Un son grave, qui fait vibrer les os.

— Ils sont là, dit L'Horloger. Ils ont forcé la porte du haut. Les auditeurs de Vance. Ils ne viennent pas pour discuter droit constitutionnel. Ils viennent pour brûler le Vault.

Je regarde la plume. Je regarde l'encre.

— Combien de temps pour valider l'acte ?

— Dix minutes pour que l'encre sèche et que je pose le sceau officiel, répond L'Horloger.

— Sarah, tu vas devoir faire quelque chose que tu détestes.

— Quoi ?

— Lâcher ton ordinateur. Prends ce fusil à pompe sous le comptoir de L'Horloger.

Elle blêmit.

— Je ne sais pas m'en servir.

— La règle est la même que pour un pare-feu, Sarah : tu pointes vers la menace et tu bloques l'accès. Je m'occupe de la réécriture du monde. Toi, tu t'occupes de la survie du présent.

Je me penche sur le document. Dehors, les bruits de pas lourds et les détonations commencent à se rapprocher.

Vance a envoyé la cavalerie. Mais il a oublié une chose.

Un avocat acculé est plus dangereux qu'une armée. Parce qu'un avocat ne cherche pas à vous tuer.

Il cherche à vous rendre juridiquement inexistant.

— Marc ! hurle Sarah alors que la porte du monte-charge est secouée par une explosion thermique.

— Un instant... murmure-je, la plume courant sur le parchemin avec une précision chirurgicale.

"Force Majeure activée par le détenteur des sceaux. Sujet Vance, Elias : Résiliation pour faute lourde. Motif : Tentative de substitution à l'aléa humain."

Je lève la plume.

— C'est fait.

L'Horloger approche son tampon. Le métal froid rencontre le papier. Un bruit sec. Le son d'un couperet qui tombe.

À ce moment précis, à des milliers de kilomètres de là, dans les serveurs de La Défense, de Wall Street et de Hong Kong, une ligne de code unique vient de s'auto-exécuter. L'Empire Vance vient de perdre son nom.

La porte du Vault explose. La fumée envahit la pièce. Des silhouettes tactiques apparaissent, lasers rouges pointés sur nos poitrines.

Je lève le document, l'encre encore fraîche.

— Posez vos armes, messieurs, dis-je d'une voix qui porte plus que le fracas des grenades. Vous travaillez pour un homme qui, depuis exactement quatre secondes, n'a plus les moyens de payer vos salaires. Ni même d'assurer votre existence légale.

Le silence qui suit est la plus belle symphonie que j'aie jamais entendue.

C'est le son du système qui s'arrête de respirer.

Et de l'homme qui recommence à vivre.

# Chapitre 8

## L'Origine du Mal

Le sang redescend. C'est le moment le plus dangereux. Celui où l'adrénaline se retire pour laisser place à la réalité brute.

Dans l'habitacle pressurisé de la berline blindée qui nous arrache à l'épicentre du séisme, le silence est une insulte. Sarah est assise en face de moi. Elle ne me regarde pas. Elle regarde mes mains. Mes doigts, encore tachés d'une trace d'encre bleue, ne tremblent pas. Ils ne tremblent jamais.

— Tu viens de rayer un homme de la carte, Marc. Sans une balle. Sans un cri. Juste avec une signature.

— Elias Vance n'était pas un homme, Sarah. C'était une structure de coûts. J'ai simplement optimisé sa chute.

Elle se penche en avant. L'odeur du café froid et de la peur l'enveloppe.

— Personne ne devient ce que tu es par hasard. Personne ne traite l'humanité comme un tableur Excel sans avoir pris une décharge de 20 000 volts dans le cœur. C'est quoi, ton "Événement Déclencheur" ? Ta propre clause de Force Majeure ?

Je regarde par la vitre. Paris défile en flou cinétique. Le passé n'est pas une bibliothèque qu'on consulte ; c'est une mine antipersonnel sur laquelle on évite de marcher. Mais ce soir, le sol est instable.

\*\*\*

\*\*LYON. 15 ANS PLUS TÔT.\*\*

L'air sentait l'huile de coupe et la sueur honnête. « Sterling & Fils : Mécanique de Précision ». C'était écrit en lettres de fer forgé au-dessus du hangar. Un anachronisme au milieu de la zone industrielle de Vénissieux.

Mon père, Robert, était un homme de parole dans un monde de contrats. Sa main était sa signature. Sa fierté était un carnet de commandes rempli par des noms qu'il connaissait depuis trente ans.

— Marc, regarde cette pièce, me disait-il en brandissant un vilebrequin poli. C'est du 0,01 millimètre de tolérance. Si tu triches sur le métal, la machine explose. La vie, c'est pareil.

J'avais vingt-quatre ans. Je venais de finir major à Assas. Je portais déjà des costumes trop chers pour mon salaire de stagiaire chez \*Lafarge & Associés\*. Je ne voyais pas des vilebrequins. Je voyais des passifs, des actifs, et une gestion de stock archaïque.

— Papa, le contrat avec le groupe \*Alstom-Gauthier\*. Tu l'as relu ?

— Pas besoin, fiston. Jean-Pierre Gauthier est un ami. On a bu le café ce matin. Le deal est scellé.

Le "deal" était un gouffre. 140 pages de jargon juridique que Jean-Pierre Gauthier n'avait pas écrites, mais que ses avocats de la City avaient blindées comme un coffre-fort.

Trois mois plus tard, une grève nationale paralysait les transports. Les matières premières n'arrivaient plus. Robert était en retard de dix jours sur la livraison des turbines.

Je me souviens de ce bureau. Le cuir élimé de la chaise de mon père. En face de lui, non pas Gauthier, mais trois types en costume gris, le visage vide comme des pages

blanches. J'étais là, assis sur le côté. Non pas comme un fils, mais comme un observateur de la chaîne alimentaire.

— Monsieur Sterling, dit le plus jeune des avocats, celui qui me ressemblait le plus. La clause 12.4. Pénalités de retard. 15 % du montant total par jour de carence.

— C'est une grève ! s'époumona mon père. Un cas de force majeure ! Personne ne pouvait prévoir ça !

Je pris le contrat sur le bureau. Je l'avais déjà analysé la veille, à la bougie, dans mon petit appartement d'étudiant. J'avais trouvé la faille. La lame qui allait trancher la gorge de mon propre nom.

Dans la rédaction du contrat de Gauthier, la "grève" n'était pas listée explicitement comme un événement de Force Majeure. Elle était catégorisée sous "Risques Opérationnels Maîtrisables". Une erreur de plume de l'ancien notaire de mon père. Une faute professionnelle fatale.

— Monsieur Sterling a raison, dis-je d'une voix blanche.

Mon père me regarda, un sourire de soulagement naissant sur ses lèvres. Il pensait que j'allais le sauver.

— Mais, continuai-je en fixant les avocats d'en face, l'article 1134 du Code Civil est formel. Les conventions légalement formées tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faites. Mon père a signé. La grève est contractuellement un risque assumé. Vous avez le droit de saisir les actifs.

Le silence qui suivit fut plus violent qu'une gifle. Mon père ne cria pas. Il ne s'effondra pas. Il devint simplement... transparent.

— Marc ? murmura-t-il. Qu'est-ce que tu racontes ? C'est notre boîte. C'est ta maison.

— C'est le droit, Papa. Si on ne respecte pas la règle quand elle nous dessert, on n'a aucune autorité pour l'invoquer quand elle nous protège.

Les avocats de Gauthier sourirent. Un sourire de prédateurs qui reconnaissent un des leurs. Ils n'eurent même pas à plaider. Je venais de liquider l'héritage Sterling pour le compte de l'adversaire.

Deux semaines plus tard, l'huissier posait les scellés sur le hangar.

Un mois plus tard, mon père garait sa vieille Peugeot dans le garage. Il laissa le moteur tourner. Il avait laissé une note sur le volant, une seule ligne, écrite de sa main tremblante :

\*"Est-ce que cette clause-là est valide, Marc ?"\*

\*\*\*

\*\*PRÉSENT. LA BERLINE.\*\*

Le moteur ronronne. Sarah me fixe, le visage décomposé. Elle vient de voir le monstre derrière le masque.

— Tu l'as tué, murmure-t-elle. Tu as tué ton père pour une... pour une question de principe juridique ?

— Je ne l'ai pas tué, Sarah. C'est le contrat qui l'a fait. Je n'ai été que le lecteur.

L'émotion est un bruit parasite qui empêche de lire la musique du monde. Mon père croyait en l'homme. C'était son erreur. L'homme est faillible. Le texte, lui, est éternel.

Je sors mon stylo-plume. Le même modèle que j'utilisais ce jour-là. Un instrument de précision.

— Depuis ce jour, j'ai décidé que personne ne serait plus jamais du côté de la plume

sans que je sois l'encre. J'ai transformé la tragédie en méthode. Vance pensait pouvoir utiliser le chaos contre moi ? Le chaos est mon élément naturel depuis mes vingt-quatre ans.

Je me tourne vers elle. Mon regard laser ne lui laisse aucune issue.

— Tu voulais savoir qui je suis ? Je suis l'homme qui a compris que dans ce monde, il y a deux types de personnes : celles qui sont l'objet du contrat, et celles qui en dictent les termes.

Sarah se recule contre la portière. Elle a peur. C'est bien. La peur est une variable prévisible.

— Et maintenant ? demande-t-elle. Vance est fini, mais ses alliés ne vont pas s'arrêter là. Le système va s'autoréguler. Ils vont envoyer quelqu'un d'autre.

— Qu'ils viennent.

Je déplie le document que j'ai récupéré dans le Vault. C'est un acte de propriété. Pas d'un bâtiment. Pas d'une entreprise.

— C'est quoi ça ? demande Sarah en plissant les yeux.

— C'est la preuve que Vance n'était qu'un sous-traitant. Le vrai propriétaire de la dette souveraine de ce pays se cache derrière une société-écran basée au Delaware.

Je marque une pause. Un léger sourire étire mes lèvres, mais mes yeux restent froids comme la pierre.

— On ne va pas se contenter de survivre, Sarah. On va racheter le casino.

Le téléphone satellite grésille. Une voix déformée, métallique, s'élève dans l'habitacle.

— Maître Sterling. Vous avez causé un déséquilibre significatif dans l'indice de

confiance des marchés.

— C'est le but, répondis-je. Qui est à l'appareil ?

— La Force Majeure, monsieur Sterling. Celle que vous n'avez pas encore apprise. Celle qui n'est pas écrite dans vos livres.

Je raccroche.

— Tu entends ça, Sarah ?

— Quoi ?

— Le son d'une nouvelle clause. Quelqu'un vient de parier contre nous.

Je tapote le cuir du siège.

— Tant mieux. Je déteste gagner quand les probabilités sont en ma faveur. Ça manque de rigueur.

La berline s'enfonce dans les tunnels de la Défense. Sous les pieds des géants de verre, la guerre ne fait que commencer. Et cette fois, je ne perdrai pas mon nom. Je vais le graver dans le marbre de leur propre ruine.

**\*\*PROBLÈME :\*\*** L'ennemi est invisible et possède les règles.

**\*\*AGITATION :\*\*** Il croit que je suis seul.

**\*\*SOLUTION :\*\*** Je vais lui prouver que le chaos n'est pas une menace, mais mon associé principal.

— Sarah, prépare-toi.

— À quoi ?

— À devenir illégale. C'est la seule façon de rester libre.

Elle ne répond pas. Elle sait que j'ai raison. Et c'est ça qui la terrifie le plus.

# Chapitre 9

## Assaut Silencieux

Zug. 400 mètres sous le granit suisse.

L'air ici n'est pas fait pour être respiré par des poumons humains. Il est filtré, déshumidifié, refroidi à 17,2 degrés Celsius exactement pour optimiser la conductivité des serveurs de l'Alpine Sentry.

Le coffre-fort le plus sûr du monde n'est pas une boîte en fer avec une roue à combinaison. C'est un écosystème de données protégé par la physique.

**\*\*LE PROBLÈME :\*\*** L'Alpine Sentry est une enclave souveraine. Si vous n'êtes pas sur la liste blanche, vous n'existez pas. Si vous tentez de forcer la porte, le système efface les clés de chiffrement. Vous gagnez un tas de ferraille fumant.

**\*\*L'AGITATION :\*\*** Sarah Kasinski tremble. Pas de froid, mais d'adrénaline pure. Ses doigts sur sa tablette tactile laissent des traces de sueur. Elle regarde les caméras à balayage thermique.

— Marc, on ne passera jamais le deuxième sas. La biométrie est couplée à un analyseur de spectre sanguin. Si ton rythme cardiaque dépasse 90, ils savent que tu stresses. Et si tu stresses, tu es un intrus.

**\*\*LA SOLUTION :\*\*** Je ne stresse pas. Je ne suis pas un intrus. Je suis la mise à jour que le système attendait.

— Respire par le nez, Sarah. Longtemps. Profondément. Le chaos est un algorithme comme un autre. Il suffit d'en connaître les variables de sortie.

Je réajuste les revers de mon manteau en cachemire bleu nuit. Nous ne portons pas de cagoules. Nous portons l'uniforme du pouvoir : l'arrogance tranquille.

Nous arrivons devant le premier checkpoint. Deux gardes. Pas de miliciens en treillis, mais des agents de sécurité privée en costume trois-pièces. Ils ont l'air de banquiers, mais leurs yeux cherchent la carotide.

— Messieurs, dis-je d'une voix monocorde, sans m'arrêter. Je suis Marc Sterling. Voici mon auditrice. Nous avons une alerte de conformité de niveau 5 sur les comptes de compensation du Delaware. Si ce n'est pas réglé avant l'ouverture de Tokyo, la clause de responsabilité solidaire de cet établissement est activée.

Je leur tends une tablette. Ce n'est pas un faux badge. C'est un certificat de décès financier pré-rempli pour leur employeur, généré par un script que j'ai lancé il y a deux heures.

Le premier garde fronce les sourcils.

— Nous n'avons pas reçu d'avis de visite, Maître Sterling.

— C'est le principe d'une Force Majeure, répondis-je. L'imprévisibilité. Si vous étiez au courant, ce serait une simple maintenance. Or, nous sommes en train de gérer une hémorragie de liquidités. Appelez votre direction. Dites-leur que la « Clause 92 » est en train de s'auto-exécuter.

Je le fixe. Je ne cille pas. Dans son oreillette, le silence est une arme. Il sait que s'il bloque un avocat de mon calibre pendant une crise systémique, sa carrière s'arrête ici. Pire : sa fortune personnelle sera saisie par les protocoles de recouvrement automatisés que je représente.

— Passez, dit-il enfin. L'ascenseur B.

Sarah ne souffle qu'une fois les portes closes.

— Comment tu as su pour la Clause 92 ?

— Je ne savais pas. Je l'ai inventée dans l'ascenseur de l'hôtel. Mais dans ce monde,

si tu nommes une chose avec assez d'autorité, elle devient une réalité juridique. Les gens ont plus peur des mots qu'ils ne comprennent pas que des balles.

L'ascenseur descend. Plus nous nous enfonçons, plus le silence devient pesant. C'est le bruit de l'argent qui dort. Des milliards de dollars réduits à des impulsions magnétiques dans des cages de Faraday.

— Écoute-moi bien, murmuré-je alors que les chiffres défilent. Le Vault n'est pas une banque. C'est un miroir. Il renvoie l'image de ce que tu es. Si tu as peur, il te détecte. Si tu doutes, il te rejette. Sois la variable qui manque à l'équation.

Les portes s'ouvrent sur le Sanctuaire.

Le décor est d'une pureté chirurgicale. Des rangées de baies de serveurs noires, éclairées par des néons bleus qui courent le long du sol en verre. Au centre, le terminal principal. Le "Cœur".

Sarah se précipite. Ses doigts volent sur le clavier physique du terminal d'accès direct.

— Je suis dedans. Mais c'est... c'est bizarre.

— Définis "bizarre", Sarah. On n'est pas là pour faire de la poésie.

— Le pare-feu est ouvert, Marc. Pas forcé. Ouvert. Comme si on nous avait laissé la clé sous le paillason.

Je me fige. Mon instinct, ce vieux prédateur qui ne m'a jamais trahi, hurle à la mort.

— Ne touche à rien.

— Trop tard. Le Grand Registre est en train de se charger... Attends. C'est pas le registre. C'est un flux vidéo.

L'écran géant qui surplombe la salle s'allume.

L'image est nette. Elias Vance.

Il est assis dans un fauteuil club en cuir, dans ce qui semble être un bureau lambrissé,

à des milliers de kilomètres de ce trou de granit. Il tient un verre de cristal contenant un liquide ambré. Il sourit. Ce sourire de philanthrope qui cache une fosse commune.

— Marc. Vous êtes en avance. Je déteste l'impolitesse, mais j'apprécie la ponctualité.

Ma voix est un scalpel :

— Vance. Vous avez sacrifié la sécurité de l'Alpine Sentry juste pour une visioconférence ? C'est une erreur de gestion coûteuse.

— Au contraire, Marc. C'est un investissement. Vous cherchiez la faille ultime, n'est-ce pas ? La clause qui permet de tout effacer.

Vance prend une gorgée, lentement.

— Vous avez passé votre vie à étudier les contrats pour y trouver des sorties de secours. Mais vous avez oublié la règle numéro un du jeu : celui qui possède le stylo possède la réalité. Vous n'êtes pas venu ici pour pirater le système. Vous êtes venu ici pour être livré au système.

— Sarah, sors-nous de là, dis-je sans quitter l'écran des yeux.

— Je ne peux pas, Marc... Les portes hydrauliques se sont verrouillées. L'oxygène... le système de suppression d'incendie vient de s'activer.

Un sifflement sourd emplit la pièce. Le gaz inerte. L'argon. Inodore, incolore. Il ne vous brûle pas, il remplace simplement l'oxygène dans vos poumons. Vous ne vous étouffez pas, vous vous endormez pour ne plus jamais vous réveiller. Une mort propre. Une mort contractuelle.

— Vous voyez, Marc, reprend la voix de Vance, suave, presque paternelle. La Force Majeure, ce n'est pas un événement imprévisible. C'est l'événement que l'on ne peut pas contrer. En entrant ici, vous avez activé votre propre clause de résiliation.

Je regarde Sarah. Elle commence à haleter. Ses yeux s'écarquillent. Elle cherche de

l'air là où il n'y en a plus.

Je m'approche du micro du terminal. Mon visage est à quelques centimètres de l'objectif.

— Tu fais une erreur, Vance.

— Ah bon ? Laquelle ?

— Tu crois que je suis venu chercher des preuves dans tes serveurs.

Je sors de ma poche un petit boîtier noir, pas plus grand qu'une clé USB. Ce n'est pas un extracteur de données. C'est un émetteur de charges électromagnétiques de proximité. Un "EMP de poche" bricolé dans les sous-sols de La Défense.

— Je ne suis pas venu pour lire tes contrats, Vance. Je suis venu pour brûler la bibliothèque.

— Marc, ne fais pas ça, intervient Vance, son sourire vacillant pour la première fois. Si tu grilles ces serveurs, tu effaces l'économie de trois pays en développement. Tu crées un chaos que même toi tu ne peux pas gérer.

— C'est ça, la Force Majeure, Vance. L'imprévisibilité totale. Tu voulais que je sois une anomalie ? Je vais être l'apocalypse.

Je pose mon doigt sur le déclencheur.

Mon rythme cardiaque est à 72 battements par minute. Calme. Chirurgical.

— Sarah, retiens ta respiration. Ça va secouer.

**\*\*L'AGITATION : \*\*** Vance hurle quelque chose, mais le son coupe.

**\*\*LA SOLUTION : \*\*** J'appuie.

Le flash est invisible, mais l'effet est instantané. Un craquement sec, comme si la

réalité elle-même se déchirait. Les néons explosent. Les serveurs émettent un gémissement métallique avant de s'éteindre dans une odeur d'ozone grillé. L'écran de Vance disparaît dans un nuage de pixels morts.

Le silence revient. Un vrai silence, cette fois. Pas celui de l'argent qui dort, mais celui du vide.

Dans l'obscurité totale de la montagne, je sens le corps de Sarah s'effondrer contre moi. Je ne vois rien, mais je sais une chose.

Le contrat est rompu.

Et les démons qui vont sortir de cette boîte de Pandore ne portent pas de costume gris.

— Bienvenue dans le monde réel, Vance, murmuré-je dans le noir. Là où personne ne contrôle plus rien.

Je cherche ma lampe de poche. Le combat ne fait que commencer. Et cette fois, il n'y a plus de règles de droit pour nous protéger. Juste l'instinct. Et la rage de ceux qui n'ont plus de nom.

# Chapitre 10

## L'Arbitrage de Vance

L'obscurité n'est pas un vide. C'est une matière. Elle est lourde, épaisse, chargée d'une odeur de bakélite brûlée et de métal agonisant. Dans le ventre de la montagne, le silence n'est interrompu que par le sifflement des poumons de Sarah et le cliquetis du métal qui refroidit.

J'ai tué la machine. J'ai rompu le contrat.

— Marc ?

La voix de Sarah est un fil de soie dans un broyeur à papier. Je ne réponds pas. Je compte. Un, deux, trois. À sept, un cluquement sec résonne. Une lumière rouge, anémique, s'allume au-dessus de la porte blindée. Alimentation de secours. Circuit analogique. Vance n'est pas du genre à laisser un imprévu gâcher sa fin de journée.

Un haut-parleur grésille. C'est un son sale, dépouillé de la haute fidélité des serveurs que je viens de griller.

— Tu as toujours eu un penchant pour le mélodrame, Marc. C'est ton côté "plaidoirie de cour d'assises". C'est désuet.

Vance. Sa voix semble sortir du sol même. Calme. Trop calme pour un homme dont je viens de vaporiser le centre de données.

— Le mélodrame, c'est pour les perdants, Vance, je réponds en balayant la pièce du regard. Moi, je fais de la gestion de risques. Et là, ton risque est devenu une certitude.

— Tu penses avoir effacé la mémoire du monde ? Tu penses que le chaos est une issue de secours ?

Un écran de secours s'illumine. Pas de graphiques 4K cette fois. Juste du texte vert, austère. Des lignes de code qui défilent. Le Grand Registre.

— Regarde bien, Marc. Ce que tu as brûlé, ce n'est que la peau. Le squelette est ailleurs. Le contrat que j'ai bâti n'est pas sur un serveur. Il est dans la structure même des échanges mondiaux. Chaque transaction, chaque micro-paiement, chaque clause de non-concurrence signée à Singapour ou à Londres alimente l'algorithme. C'est un organisme vivant. Et un organisme vivant ne meurt pas parce qu'on lui coupe un ongle.

Je m'approche de la console de secours. Sarah me retient par la manche. Ses doigts tremblent. Les miens sont de la glace.

— Il ment, murmure-t-elle. Il essaie de gagner du temps.

— Non, il ne ment pas, je dis, les yeux fixés sur le code vert. Il prophétise.

Je me tourne vers l'interphone.

— Ton système est une prison, Vance. Tu veux remplacer le juge par un processeur et l'avocat par un protocole. Tu veux une justice sans friction.

— Je veux une justice sans erreur, corrige Vance. L'humain est une variable défaillante. Il ment par peur, il juge par colère, il pardonne par faiblesse. Mon arbitrage est pur. Il est mathématique. Si A ne respecte pas la clause B, la sanction C s'applique instantanément. Pas de délais. Pas d'appel. Pas de corruption. C'est la paix par la logique totale.

— C'est la mort par la logique totale, je crache. La justice, c'est précisément l'espace entre la règle et l'exception. C'est la Force Majeure. C'est l'imprévisibilité. Ton monde n'a pas besoin de citoyens, il a besoin d'utilisateurs passifs.

Un rire sec, comme un craquement de parchemin, sort du haut-parleur.

— Et toi, Marc ? Qu'es-tu, sinon le meilleur utilisateur du système ? Tu as passé ta vie à chercher des failles pour détruire tes ennemis. Tu es le précurseur de mon algorithme. Tu es la version bêta, sanglante et imparfaite, de ce que je termine aujourd'hui. Pourquoi luttés-tu contre ta propre nature ?

Je sens le regard de Sarah sur moi. Elle cherche un démenti. Je ne lui donne rien. Vance a raison sur un point : j'ai été l'architecte de ma propre obsolescence.

— J'ai changé d'avis sur la clause de résiliation, Vance.

— Ah ? Et quel est ton nouvel arbitrage ?

— Le mien est simple. L'homme qui a tout prévu oublie toujours une chose : celui qui n'a plus rien à perdre ne joue plus selon les règles.

Je sors mon téléphone satellite. L'écran est fissuré, mais il capte encore le signal via l'antenne extérieure que Sarah a hackée avant notre entrée.

— Tu vois ces lignes de code, Vance ? Celles qui gèrent les dettes souveraines des pays émergents ? Celles que tu utilises pour tenir les gouvernements à la gorge ?

— Tu ne peux pas les modifier. Le chiffrement est...

— Je ne vais pas les modifier. Je vais les rendre publiques. Sarah ?

Elle comprend instantanément. Ses doigts volent sur le clavier de secours. Elle injecte un virus de transparence. Pas un sabotage, une mise à nu.

— Si tout le monde voit comment les cartes sont biseautées, ton arbitrage ne vaut plus rien, je continue. La confiance est la seule monnaie de ton système. Sans elle, tes contrats ne sont que du texte sur un écran noir.

Le silence de Vance change de nature. Ce n'est plus le silence de l'autorité. C'est celui du calcul fiévreux.

— Tu vas déclencher une panique mondiale, Marc. Des banques vont s'effondrer d'ici une heure. Des millions de gens vont perdre leurs économies. C'est ça, ta justice ? Le brûlot ?

— C'est la Force Majeure, Vance. L'événement imprévisible qui rend tout contrat caduc. Je ne crée pas le chaos, je le rends à ses propriétaires légitimes. Le peuple.

— Tu es un monstre, Marc Sterling.

— Non. Je suis l'anomalie que tu n'as pas su coder.

Je fais signe à Sarah. Elle appuie sur "Enter".

Un sifflement strident parcourt la pièce. Sur l'écran, le code vert s'emballe. Les données s'échappent. Le Grand Registre se vide dans l'océan du web. Vance ne crie pas. Il coupe la communication. Il sait que la partie est finie. L'arbitrage a eu lieu, et le verdict est tombé.

La lumière rouge s'éteint. Le noir total revient.

— On sort d'ici, je dis à Sarah en lui saisissant le bras.

— On va où ? Le monde est en train de s'écrouler dehors.

Je me dirige vers la sortie, guidé par ma mémoire des lieux. Chaque pas est une décision. Chaque respiration est un gain.

— On va là où les contrats n'existent plus, Sarah. Là où on doit se regarder dans les yeux pour savoir ce qu'on vaut.

On pousse la porte lourde. L'air froid des Alpes s'engouffre dans le bunker. Au loin, les lumières de la ville scintillent encore, ignorant que leur structure moléculaire vient de changer.

Je n'ai plus de nom. Je n'ai plus de cabinet. Je n'ai plus de compte en banque. Je n'ai jamais été aussi puissant.

Vance pensait que la justice était un algorithme. Il va découvrir qu'elle est un instinct de survie.

— Marc ?

Je m'arrête au bord du précipice, là où le sentier redescend vers la vallée.

— Oui ?

— Si le système est mort... qui va nous empêcher de devenir comme lui ?

Je regarde l'horizon, là où l'aube commence à grignoter le noir.

— Personne, Sarah. C'est ça, le risque. Et c'est la seule chose qui nous rend réels.

On commence la descente. La neige craque sous nos pieds. Le bruit est pur. Sans sous-titres. Sans clauses cachées. Juste le son de deux variables libres dans un monde qui vient de réapprendre la peur.

Le contrat est rompu. La vie peut commencer.

# Chapitre 11

## La Variable Imprévisible

Le lobby du "Vault" n'est pas une entrée de banque. C'est un sas de décompression pour l'ego. Ici, à soixante mètres sous le granit de Zurich, l'air est filtré, ionisé, et dépouillé de toute trace d'humanité. L'odeur ? Un mélange de papier glacé, d'ozone et de peur refoulée.

Je marche seul. Mes mains sont levées, paumes ouvertes. Un geste de reddition. Le plus grand mensonge de ma carrière.

Quatre gardes de la sécurité privée — des types en exosquelettes légers, le visage masqué par du polymère noir — convergent vers moi. Ils ne crient pas. Ils n'en ont pas besoin. Le silence ici est une arme de soumission.

— Marc Sterling, dit une voix synthétique dans les haut-parleurs dissimulés. Vous êtes en avance pour votre propre exécution.

Je ne réponds pas. Je laisse les scanners rétiniens brûler mes pupilles. Je laisse les capteurs biométriques enregistrer mon rythme cardiaque : 62 battements par minute. Stable. Chirurgical. Je ne suis pas une victime. Je suis un cheval de Troie en costume trois pièces.

Ils me poussent vers la Rotonde. C'est là qu'Elias Vance m'attend. Pas en personne, bien sûr. Vance ne se mélange pas aux anomalies. Il apparaît sur un écran de six mètres de haut, une projection 8K si nette qu'on peut voir les pores de sa peau de prédateur au repos.

— Marc. Quel gâchis, soupire la projection de Vance. Vous auriez pu être l'architecte de la prochaine décennie. Au lieu de cela, vous avez choisi d'être le bug dans la machine.

— Les machines finissent toujours à la casse, Vance. C'est la seule clause de garantie qui compte.

Je sens le froid du métal contre mes poignets. On me menotte. C'est le protocole. Ils pensent que mes mains sont le danger. Ils n'ont rien compris.

— Le Grand Registre va être verrouillé, poursuit Vance. Le Contrat Souverain va être ratifié dans dix minutes. Après cela, vous n'existerez plus. Pas de comptes, pas de nom, pas de passé. Juste une variable effacée.

Je souris. C'est un sourire qui devrait les inquiéter.

— Vous avez oublié une chose, Elias.

— Laquelle ?

— La Force Majeure. L'événement imprévisible qui rend tout contrat caduc.

À cet instant, je plaque mon poignet gauche contre la console de commande centrale du sas. Ce n'est pas un geste de désespoir. Sous ma peau, à l'endroit exact où la veine pulse, Sarah a implanté une puce de tungstène chargée d'un virus polymorphe. Un "parasite physique". Il ne voyage pas par le réseau. Il a besoin d'un contact direct avec le hardware pour contourner le pare-feu quantique du Vault.

Le contact dure deux secondes. Une éternité.

\*Bip.\*

Le voyant de la console passe de l'ambre au rouge sang.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? rugit Vance, sa voix perdant son calme olympien.

— J'ai injecté la vérité dans vos mensonges, Elias.

À l'autre bout de la ville, dans une camionnette de livraison banalisée garée sur un trottoir mouillé, Sarah Kasinski tape le code de rupture.

Soudain, le monde bascule.

Le hurlement de l'alarme incendie déchire le silence pressurisé du Vault. Ce n'est pas le bip agaçant d'un bureau de comptable. C'est un tonnerre électronique qui sature les tympans. Les lumières blanches virent au stroboscope écarlate.

— Alerte incendie. Évacuation immédiate, récite une voix féminine et calme, le système d'urgence automatisé ayant pris le pas sur les ordres de Vance.

Les gardes hésitent. Leur entraînement dit "restez", mais leur instinct de survie, celui que j'ai passé ma vie à étudier, dit "fuyez". La fumée — de la vraie fumée, épaisse, âcre, déclenchée par Sarah via le système de ventilation — commence à envahir la Rotonde.

— Tuez-le ! hurle Vance sur l'écran qui grésille. Tuez-le maintenant !

Le garde le plus proche lève son arme, mais le chaos est mon allié. Une détonation sourde retentit au plafond. Un extincteur automatique explose, non pas pour éteindre un feu, mais pour créer un rideau de mousse chimique opaque.

C'est le signal.

Je ne suis plus l'avocat. Je suis le prédateur.

Je pivote, j'utilise l'inertie de mes menottes comme un fléau. Le métal percute la tempe du premier garde. Un bruit de cristal qui se brise. Il s'effondre. Je récupère sa carte d'accès magnétique avant qu'il ne touche le sol.

— Sarah, maintenant ! je crie dans mon micro invisible.

— Je suis dans le système, grésille sa voix dans mon oreille. J'ai ouvert la cellule 402. Le Contrat Souverain est à toi, Marc. Tu as 120 secondes avant que le protocole de scellage définitif ne se déclenche. Fonce !

Je cours. Mes poumons brûlent. La fumée me pique les yeux, mais je connais le plan du Vault par cœur. Je l'ai mémorisé comme on apprend une sentence de mort.

Je dépasse des cadres supérieurs en panique, des ombres en costumes de luxe qui courent vers les sorties de secours, abandonnant leurs privilèges pour une bouffée d'oxygène. C'est ça, la Force Majeure. Quand le système s'effondre, l'argent n'est plus que du papier.

J'arrive devant la porte blindée de la cellule 402. Elle est immense, un disque de titane et d'acier. Le virus de Sarah a forcé le loquet électronique. La porte s'entrouvre avec un gémissement hydraulique.

À l'intérieur, pas de serveurs. Juste un piédestal de verre. Et dessus, un boîtier en cuir noir.

Le Contrat Souverain.

Le document qui lie les dettes des nations aux intérêts privés de Vance. La preuve

physique de l'esclavage moderne.

Je m'en saisis. Il est lourd. Il pèse le poids de millions de vies.

— Marc, les renforts arrivent par l'ascenseur nord ! hurle Sarah. Tu dois sortir !

— Je ne sors pas par l'ascenseur, Sarah.

Je regarde le puits de ventilation au-dessus du piédestal. Sarah a piraté les ventilateurs géants pour qu'ils tournent à l'envers, créant un appel d'air massif.

Je sors un grappin pneumatique de ma veste — le dernier cadeau de Sarah — et je vise la grille. Le projectile s'ancre avec un bruit sec.

— Sterling !

Je me retourne. Elias Vance est là, à l'entrée de la cellule. Il n'est plus une projection. Il est là, en chair et en os, un pistolet de petit calibre à la main. Son visage est déformé par une rage qu'il ne peut plus contenir.

— Vous ne sortirez pas d'ici avec ça, Marc. C'est l'ordre du monde que vous tenez entre vos mains.

— Votre ordre est une erreur de syntaxe, Elias. Il est temps de réinitialiser.

Vance tire. La balle siffle à un centimètre de mon oreille. Je presse la détente de mon grappin. Le treuil se rétracte violemment, m'arrachant au sol juste au moment où une deuxième balle percute le piédestal de verre.

Je suis aspiré dans le conduit de ventilation. L'obscurité m'avale.

— Sarah, je l'ai. On se casse.

— Le fourgon est à la sortie de service. T'as intérêt à courir vite, l'avocat. La police de Zurich est en route et ils n'ont pas l'intention de te lire tes droits.

Je rampe dans le métal vibrant, le Contrat Souverain serré contre ma poitrine comme un bouclier.

Dehors, l'air de la nuit est glacial. La pluie tombe en fines aiguilles sur Zurich. Je saute du conduit, atterrissant lourdement sur le bitume d'une ruelle sombre.

Le fourgon noir de Sarah dérape au coin de la rue, les portes arrière s'ouvrent dans un crissement de pneus. Elle me tend la main. Je la saisis et je me hisse à l'intérieur alors que le véhicule repart en trombe, laissant derrière nous les sirènes hurlantes du système qui s'écroule.

Je m'assois sur le plancher en métal, le souffle court. Sarah me regarde, les yeux écarquillés par l'adrénaline.

— On l'a fait ? demande-t-elle dans un souffle.

Je pose le boîtier noir entre nous. Je l'ouvre. À l'intérieur, les feuilles de vélin scintillent sous la lumière crue des néons du fourgon. Des signatures. Des sceaux. La fin d'un monde.

— Non, Sarah. On n'a pas seulement fait un casse.

Je regarde par la vitre arrière les lumières du Vault s'éloigner.

— On a activé la clause de résiliation de l'histoire. Maintenant, on va voir qui survit au chaos.

Je sors mon téléphone jetable. Un seul message à envoyer à tous mes contacts, à toutes les agences de presse, à tous les tribunaux de la planète.

Un message court. Punchy. Sans fioritures.

**\*FORCE MAJEURE ACTIVÉE. LE CONTRAT EST ROMPU. SOYEZ PRÊTS.\***

Je range le téléphone. Le fourgon s'enfonce dans la nuit.

Vance pensait que j'étais une anomalie. Il avait raison. Mais ce qu'il ne savait pas, c'est que l'anomalie est la seule chose qui soit vraiment réelle dans un monde de codes.

La partie ne fait que commencer. Et cette fois, c'est moi qui écris les règles.

# Chapitre 12

## 72 Heures Chrono

Le métal du fourgon vibre sous mes paumes. Ce n'est pas de la mécanique, c'est de la peur transformée en énergie cinétique. Sarah est au volant, les phalanges blanches, les yeux rivés sur les écrans de contrôle qui tapissent le tableau de bord. Elle ne conduit pas, elle négocie avec le trafic.

— Marc, le réseau s'affole, lâche-t-elle sans détourner le regard. Ce n'est pas une alerte. C'est une purge.

Je regarde l'écran de ma tablette. Une onde rouge balaie la carte de la ville. Le "Mandat Prédictif". Vance vient de presser l'interrupteur. Ce n'est pas la police qui nous cherche, c'est l'infrastructure. Chaque caméra de surveillance, chaque capteur de plaque, chaque borne Wi-Fi est devenu un agent de renseignement. Le système ne cherche pas à savoir où nous sommes. Il calcule où nous serons dans trois minutes.

— Prochain virage, Sarah. Coupe tout. Les phares, le GPS, la ventilation. On passe en mode analogue.

— On va se prendre un mur !

— Le mur est derrière nous. Devant, c'est le vide. Choisis le vide.

Elle pile, engage un dérapage contrôlé dans une rampe de parking souterrain qui semble mener aux entrailles de la terre. Le noir nous bouffe. Le silence qui suit est plus lourd qu'une explosion.

Je sors du véhicule. L'odeur de pneu brûlé et de béton froid me gifle.

— On a soixante-douze heures, dis-je en ajustant la manche de mon veston. Dans trois jours, les contrats que nous avons volés seront soit la nouvelle Constitution du monde, soit notre arrêt de mort.

— Soixante-douze heures ? Marc, regarde l'écran.

Elle me tend son téléphone. La notification de la Sécurité Globale s'affiche en lettres cyans : \*ANOMALIE DÉTECTÉE. CODE RÉSILIATION : STERLING, MARC. STATUT : CADUC.\*

Ma photo s'étale sur tous les réseaux. Pas une photo d'identité judiciaire. Une photo prise il y a dix minutes, à la sortie du Vault, traitée par une IA qui a lissé mon expression pour me donner l'air d'un prédateur en cavale. Le système ne se contente pas de nous traquer, il fabrique le consentement de l'opinion pour notre exécution.

— Ils ont gelé mes comptes, murmure Sarah. Ma ligne de crédit, mon assurance santé, même mon accès à mon appartement. Je n'existe plus techniquement.

— Bienvenue dans mon monde, Sarah. L'existence est une option contractuelle. Vance vient de résilier ton abonnement à la réalité.

Je sors le boîtier noir. À l'intérieur, les feuilles de vélin. La preuve physique que le système financier mondial repose sur un mensonge que j'ai moi-même codifié. Si ces documents arrivent devant un tribunal indépendant — s'il en reste un — c'est l'effondrement. L'imprévisibilité totale. La vraie Force Majeure.

— On doit bouger, dis-je. Le parking est équipé de capteurs de CO2. Ils savent qu'on respire ici.

Nous remontons vers la surface par les escaliers de service. Chaque pas résonne comme un coup de feu. Je sens l'adrénaline, ce vieux poison, circuler dans mes veines. C'est pur. C'est direct. Pas de clauses, pas de sous-entendus. Juste la survie.

Nous débouchons dans une ruelle derrière un complexe de bureaux en verre. Au-dessus de nous, le bourdonnement est constant. Les drones. Pas les jouets des paparazzis, mais les modèles de surveillance urbaine, compacts, rapides, dotés de processeurs qui reconnaissent une démarche humaine à un kilomètre.

— Ne lève pas la tête, ordonné-je. Marche comme si tu possédais cette rue, mais comme si tu n'y étais pas.

— C'est contradictoire, siffle Sarah, les dents serrées.

— C'est de la stratégie. Le système cherche des coupables ou des victimes. Ne sois ni l'un, ni l'autre. Sois un bug dans le décor.

Soudain, tous les panneaux publicitaires de la rue s'éteignent. Un instant de noirceur totale avant qu'ils ne se rallument simultanément. Ma tête est partout. Dix mètres de haut. Vingt mètres de large. \*DANGER. INDIVIDU ARMÉ ET INSTABLE.\*

— Ils accélèrent la procédure, j'observe. Vance saute les étapes. Il veut une exécution citoyenne. Une bavure propre.

Un groupe de jeunes à l'autre bout de la rue s'arrête. Ils regardent les écrans, puis nous. Leurs smartphones se lèvent comme des armes. Ils ne prennent pas de photos, ils minent de la donnée. Chaque image envoyée au "Central" leur rapporte des crédits sociaux. La chasse à l'homme est devenue l'économie collaborative ultime.

— Cours, Sarah.

On sprinte. Le bitume défile. On s'engouffre dans une bouche de métro alors que les portillons se verrouillent. Je force le mécanisme avec une barre de fer ramassée dans un chantier. L'alarme hurle, une sirène stridente qui déchire la nuit.

— Ils vont bloquer le tunnel ! crie Sarah.

— C'est ce qu'un algorithme ferait. Mais le métro est géré par un vieux serveur des années 90 pour la sécurité des rails. C'est le seul endroit où leur IA de pointe doit négocier avec du vieux code.

Nous sautons sur les voies. L'obscurité nous enveloppe, l'odeur de poussière de fer et d'ozone nous remplit les poumons. Nous marchons sur les traverses, entre les rails électrifiés. C'est ici, dans les veines invisibles de la ville, que l'anomalie peut respirer.

Après vingt minutes de marche forcée, nous atteignons une alcôve technique. Je m'assois contre le mur froid. Sarah s'effondre, tremblante.

— Pourquoi tu fais ça, Marc ? Ce n'est pas pour l'argent. Tu en as plus qu'il n'en faut. Ce n'est pas pour la justice, tu ne crois pas à ça.

Je sors une cigarette, l'allume. La lueur orange éclaire mon visage, creusant les rides de fatigue.

— Le système est devenu trop parfait, Sarah. Une machine sans friction finit par s'emballer et tout détruire sur son passage. J'ai passé ma vie à écrire des contrats pour protéger les puissants de l'imprévu. Mais l'imprévu, c'est la seule chose qui nous rend humains. En activant cette clause, je rends au monde sa capacité de chaos. Je nous rends notre liberté de rater.

— Tu es un psychopathe de la gestion de risques.

— Je suis un réaliste. Vance veut transformer l'humanité en un tableur Excel géant. Je préfère un incendie à une feuille de calcul bien rangée.

Mon téléphone jetable vibre. Un message unique. Pas de texte. Juste des coordonnées GPS et un compte à rebours.

\*71:14:59.\*

— C'est Vance ? demande Sarah.

— Non. C'est le marché. Les investisseurs commencent à parier sur notre survie. Le prix de ma tête chute, ce qui signifie que certains commencent à croire que je pourrais gagner. En finance, la trahison est une question de timing.

Je me lève, écrasant ma cigarette sous mon talon sur-mesure.

— On ne peut pas rester ici. L'IA va lancer une simulation de maintenance des voies pour nous forcer à sortir. Elle va simuler une fuite de gaz ou un incendie électrique. Elle ne nous tuera pas directement, elle rendra l'environnement incompatible avec notre survie.

— Où est-ce qu'on va ?

Je regarde le tunnel sombre qui s'étire devant nous.

— Là où le code ne va pas. Dans les zones d'ombre contractuelles. On va aller voir les gens que le système a déjà "résiliés" depuis longtemps. Les fantômes de la ville. Vance pense qu'ils n'existent pas parce qu'ils ne consomment rien. C'est sa plus grande erreur. On ne peut pas effacer ce qu'on refuse de voir.

Au loin, un grondement. Ce n'est pas un train. C'est le bruit de la ventilation qui s'inverse. Ils injectent de l'azote. Ils veulent nous endormir, nous transformer en dossiers classés avant que le soleil ne se lève.

— Sarah, retiens ton souffle. La partie commence vraiment maintenant.

Je saisis le boîtier noir contre mon cœur. Ce n'est plus de la paperasse. C'est un détonateur. Et je suis le seul à savoir comment le régler.

Nous nous enfonçons plus profondément dans les entrailles de la métropole. Soixante et onze heures. Le monde ne le sait pas encore, mais il est déjà en train de changer de propriétaire. Et pour la première fois de ma vie, je n'ai pas signé le contrat en bas de la page.

Je l'ai déchiré.

# Chapitre 13

## Le Sabotage des Marchés

L'azote a ce goût métallique, une morsure sèche au fond de la gorge qui vous rappelle que l'air est un privilège contractuel.

— Respire par le nez, Sarah. Lentement. Si tu hyperventiles, tu meurs en soixante secondes.

Je ne me retourne pas. Je sens sa main agripper l'épaule de mon veston, ses doigts tremblants contre la laine vierge. On rampe dans une veine d'acier de soixante centimètres de large. C'est le conduit de service 4-B, une scorie architecturale oubliée des plans de rénovation de 2014. Le genre de détail que Vance méprise. Pour lui, si ce n'est pas sur le tableau de bord de l'IA, ça n'existe pas.

Erreur fatale. Le réel ne demande pas de permission pour exister.

On débouche dans une salle des machines qui sent l'huile chaude et le plomb. Au centre, trois hommes et une femme sont assis autour d'un brasero improvisé dans un baril de pétrole. Ce ne sont pas des clochards. Ce sont des erreurs de calcul. Un ancien trader de chez Goldman qui a "disparu" après un flash-crash ; un actuaire qui en savait trop sur les fonds de pension.

— Sterling, murmure l'un d'eux. Sa voix ressemble à du gravier qu'on broie. Tu es en retard pour la fin du monde.

— J'ai eu des problèmes de logistique, Kessler. Tu as le terminal ?

Kessler désigne un amas de câbles et de moniteurs cathodiques qui semblent dater de la guerre froide. C'est de l'analogique pur. Pas de Wi-Fi, pas de Bluetooth, pas de porte dérobée pour les algorithmes de Vance. Ici, le code voyage à la vitesse du cuivre.

— Pose ton boîtier, dit Sarah. Elle est déjà en train de taper sur un clavier qui claque comme une arme automatique. Dis-moi que tu ne vas pas juste faire sauter la bourse. C'est trop vulgaire pour toi.

Je m'appuie contre un pilier de béton brut. Je lisse les revers de ma veste. On ne mène pas une guerre totale en ayant l'air d'un rescapé.

— On ne fait pas sauter le système, Sarah. On invoque sa propre logique contre lui. En droit, la Force Majeure est l'imprévisibilité, l'irrésistibilité et l'extériorité. Je vais donner à l'IA un cours magistral sur ces trois concepts. Simultanément.

Je connecte le boîtier noir. L'écran de Kessler s'allume, crachant des lignes de vert phosphorescent.

— Première phase : L'Irrésistibilité.

Mes doigts volent sur l'interface. Je n'attaque pas les banques. Je vise les infrastructures de base. Un clic, et j'active une clause dormante dans le contrat d'exploitation du terminal méthanier de Rotterdam. Une faille que j'ai moi-même insérée il y a trois ans pour un client paranoïaque. "En cas de fluctuation thermique inexplicquée dans le secteur 4, toute livraison est suspendue sine die."

À trois cents kilomètres de là, des valves se ferment. Des supertankers ralentissent. Le prix du gaz grimpe de 400% en sept secondes.

— Sterling, qu'est-ce que tu fais ? demande Sarah, les yeux rivés sur un écran qui

affiche le chaos logistique européen.

— Je crée du bruit. L'IA de Vance est programmée pour optimiser les flux. Si je coupe le gaz, elle va rediriger l'électricité. Si elle redirige l'électricité, elle doit puiser dans les réserves stratégiques. Elle est en mode "réparation". Elle est prévisible.

— Et maintenant ?

— Maintenant, on introduit l'Imprévisibilité.

Je lance le script "Black Swan". Ce n'est pas un virus. C'est une série d'ordres d'achat et de vente basés sur des conditions météorologiques fictives mais validées par des capteurs que Kessler a hackés physiquement dans la matinée. Pour le système, un ouragan de force 5 vient de se former au-dessus de la City de Londres.

C'est impossible. C'est absurde. Mais les capteurs disent que c'est vrai.

L'IA commence à saturer. Elle tente de calculer la trajectoire d'un vent qui n'existe pas, tout en gérant une pénurie d'énergie réelle. Les processeurs de Vance doivent chauffer. Je l'imagine, dans son bureau de cristal, voyant ses indicateurs passer au rouge sang.

— Il va comprendre, Sterling, lâche Kessler. Il va finir par isoler les variables.

— Pas s'il est noyé sous l'Extériorité. Sarah, donne-moi l'accès au Grand Registre.

Elle hésite. C'est sa seule monnaie d'échange. Sa vie contre ces codes.

— Sarah. Le contrat est simple : soit tu m'aides à déchirer le monde de Vance, soit tu retournes dans le tunnel respirer de l'azote. Il n'y a pas de troisième option.

Elle tape le code. "ACCESS GRANTED".

Le Grand Registre s'affiche. C'est la Bible. Le code source de la civilisation moderne. Chaque prêt immobilier, chaque contrat de mariage, chaque fusion-acquisition est là.

— Regardez bien, je dis à l'assemblée des fantômes. C'est ici que l'homme a abdiqué sa liberté au profit de la ligne de crédit.

Je sélectionne les dix mille plus gros contrats dérivés de la zone Euro. Des produits financiers tellement complexes que même ceux qui les ont créés ne les comprennent pas. Ils reposent tous sur une clause de stabilité juridique.

Je l'efface.

D'un coup de curseur, je rends ces contrats caducs en invoquant une "altération fondamentale des circonstances géopolitiques". C'est le bouton nucléaire du droit des affaires.

— Tu viens de rayer de la carte deux mille milliards d'actifs, souffle Kessler.

— Non, Kessler. Je viens de prouver qu'ils n'existaient que parce qu'on acceptait d'y croire.

Soudain, les lumières de la salle des machines vacillent. Un sifflement strident emplît l'air.

— Ils nous ont trouvés, crie Sarah.

— Non, c'est l'IA. Elle essaie de réinitialiser les serveurs locaux pour nous couper la main. Elle sacrifie tout le quartier pour nous atteindre.

Le sol vibre. À l'étage supérieur, on entend des explosions sourdes. Ce ne sont pas des bombes, ce sont les transformateurs électriques qui lâchent sous la charge. Vance tente de brûler la paille pour trouver l'aiguille.

Je regarde le chronomètre sur mon poignet. Soixante-huit heures.

— Sarah, prends le disque dur. Kessler, évacuez par la sortie de secours des égouts.

— Et toi ?

Je fixe l'écran où les marchés mondiaux sont en train de dessiner une chute libre verticale. Un trou noir financier.

— Moi, je vais répondre au téléphone.

Le terminal analogique de Kessler se met à sonner. Un vieux téléphone à cadran, relié à une ligne de cuivre directe. Personne ne connaît ce numéro. Sauf celui qui possède le central.

Je décroche.

— Sterling, dit la voix de Vance. Elle est calme. Trop calme. On dirait le murmure d'une mer avant un tsunami. Vous avez conscience que vous venez de condamner des millions de gens à la pauvreté pour sauver votre propre peau ?

— Mauvaise analyse, Vance. Je leur ai rendu leur imprévisibilité. Vous aviez transformé le monde en un immense contrat de location-vente. J'ai juste activé la clause de résiliation.

— Vous ne gagnerez pas. L'algorithme a déjà calculé votre position exacte. Dans quatre minutes, une unité d'intervention sera sur vous. Ils n'ont pas d'ordre

d'arrestation, Sterling. Ils ont un ordre de suppression d'anomalie.

— Quatre minutes ? C'est une éternité en haute finance, Vance. Vous savez ce qui se passe quand un contrat est rompu par Force Majeure ?

— Les parties sont libérées de leurs obligations, répond Vance mécaniquement.

— Exact. Et vous savez quelle est votre principale obligation envers vos investisseurs de l'ombre ? La stabilité. En ce moment même, vos "amis" de Davos voient leur fortune s'évaporer. Ils ne se demandent pas si je suis le coupable. Ils se demandent pourquoi \*vous\* n'avez pas réussi à m'arrêter.

Un silence de mort à l'autre bout du fil.

— Pour eux, Vance, l'échec est une Force Majeure. Et vous êtes devenu irrésistiblement incompetent.

Je raccroche.

Je me tourne vers Sarah. Elle me regarde avec une horreur mêlée de fascination. Je suis le monstre qui vient de briser le jouet du monde.

— On s'en va, je dis en ajustant ma cravate.

— Où ça ? On est coincés sous terre, l'armée arrive, et tu viens de déclencher la plus grande crise économique du siècle.

Je lui adresse un sourire froid. Le premier depuis le début de cette affaire.

— On va au Cabinet, Sarah. À La Défense.

— Tu es fou ? C'est le premier endroit où ils vont chercher !

— Précisément. En droit, le meilleur endroit pour cacher un cadavre, c'est dans le dossier des preuves. Vance pense que je fuis. Il n'imagine pas une seconde que je vais venir lui demander des comptes pour rupture abusive de contrat.

On s'engouffre dans le tunnel de service alors que les premières bottes des forces d'intervention résonnent sur le béton au-dessus de nous.

Le chaos est ma juridiction. Et la séance n'est pas levée.

# Chapitre 14

## Le Prix du Silence

L'acier est froid. Pas autant que la trahison, mais ça s'en rapproche.

Quarante-deuxième étage. Le Cabinet Sterling & Co ressemble à un mausolée de verre suspendu au-dessus d'un Paris en convulsion. En bas, sur l'esplanade de La Défense, les sirènes déchirent le silence millimétré de la nuit. Le monde brûle parce que j'ai soufflé sur la mèche, mais ici, entre ces murs de béton banché et de chêne fumé, l'air est filtré, pressurisé, presque sacré.

Sarah Kasinski marche derrière moi. Ses pas sur le marbre blanc sonnent comme des coups de feu. Elle ne regarde pas la vue. Elle regarde mes mains. Elle cherche la faille, l'endroit où le vernis craque.

— Marc, s'arrête-t-elle au milieu du hall désert. Pourquoi ici ?

Je ne réponds pas. Je pose ma main sur le scanner biométrique de mon bureau. Un déclic pneumatique. La porte pivote.

Le bureau est plongé dans le noir, à l'exception d'un halo bleuté qui émane de la console centrale. Sur l'écran géant qui recouvre le mur nord, les flux financiers défilent en rouge sang. Des milliards s'évaporent en temps réel. Le "Grand Registre" est en train de se purger. C'est beau comme un crash d'avion au ralenti.

— Parce que c'est mon terrain, je dis enfin. On ne gagne pas une guerre en rase campagne quand on est en infériorité numérique. On attire l'ennemi dans le goulot d'étranglement.

Soudain, la lumière s'allume. Pas une lumière crue, mais un éclairage tamisé, élégant, presque hospitalier.

Assis dans mon propre fauteuil de cuir Eames, Elias Vance nous attend. Il n'a pas d'arme. Il n'en a pas besoin. Il a un iPad et un sourire qui vaut un mandat d'arrêt international.

— Marc. Sarah. Vous êtes en retard pour votre propre exécution.

Vance se lève avec la grâce d'un prédateur qui a déjà mangé. Il ignore mon regard laser pour fixer Sarah. Il a compris. Dans tout contrat, il y a une partie faible. Il suffit de trouver le levier.

— Sarah Kasinski, dit-il d'une voix qui ressemble à du velours sur une plaie. On m'a dit que vous aimiez la précision. Voici une donnée précise : à l'instant où vous avez franchi ce seuil, une équipe d'intervention a investi l'appartement de votre sœur à Varsovie.

Sarah se fige. Sa respiration se bloque dans sa gorge. Je sens l'onde de choc traverser son corps.

— Elle n'a rien à voir là-dedans, murmure-t-elle.

— Dans le monde de Marc, tout le monde a à voir avec tout, rétorque Vance en s'approchant d'elle. Mais dans le mien, il existe une clause de sortie. Un "Reset".

Il pose la tablette sur le bureau. Un document s'affiche. Un seul bouton bleu :  
\*Amnistie Totale\*.

— Signez, Sarah. Donnez-moi les clés du Registre. Je vous offre une nouvelle

identité, dix millions d'euros sur un compte numéroté à Singapour, et la garantie que votre sœur ne recevra jamais la visite de personne. Vous redevenez personne. Vous redevenez libre.

Je ne bouge pas d'un cil. C'est le moment de vérité. Le prix du silence contre le prix de la loyauté. Vance joue la montre et l'émotion. Moi, je joue la survie.

Sarah regarde l'écran, puis elle me regarde. Ses yeux sont injectés de sang, ses cernes sont des tranchées. Elle est au bout du rouleau de caféine et de peur.

— Marc ? dit-elle, la voix tremblante. Dis-moi qu'il ment. Dis-moi que tu as un plan pour ça aussi.

Je pourrais lui mentir. Je pourrais lui dire que j'ai déjà sécurisé sa famille, que j'ai infiltré le réseau de Vance. Mais le mensonge est une variable instable. À ce stade du jeu, seule la vérité brute possède une force de frappe.

— Je n'ai rien, Sarah. S'ils sont chez elle, ils y sont.

Vance sourit. Il pense avoir gagné.

— Tu vois, Sarah ? Marc est un logicien. Il ne sacrifie pas ses ressources pour des sentiments. Il vous utilisera jusqu'à la dernière ligne de code, puis il vous liquidera comme un actif toxique. Signez.

Sarah tend la main vers la tablette. Ses doigts effleurent la surface de verre. Elle hésite. Le silence dans la pièce est si dense qu'on pourrait le découper au scalpel.

— Sarah, je dis d'une voix sourde. Regarde-moi.

Elle lève les yeux.

— Vance ne donne jamais rien sans une contrepartie dissimulée. Si tu signes, tu deviens son esclave. Tu seras la gardienne de sa prison dorée. Tu ne seras pas libre, tu seras juste mieux logée.

— Et avec toi ? crache-t-elle. Avec toi, je finis dans un fossé ou dans une cellule de haute sécurité !

— Peut-être. Mais avec moi, tu es la seule qui détient le pouvoir de détruire ce système qui croit te posséder.

Je contourne le bureau. Vance se crispe, mais il ne recule pas. Je sors de ma poche intérieure un petit objet en métal brossé. Une clé USB de grade militaire, cryptage quantique. Mon "Assurance Vie". Ma propre sortie de secours, celle que j'ai mis dix ans à construire en détournant des fonds et en archivant les péchés des puissants.

C'est mon identité. Mon futur. Mon effacement total.

— Qu'est-ce que tu fais, Sterling ? demande Vance, le regard soudain fuyant.

Je ne lui réponds pas. Je tends la clé à Sarah.

— C'est mon "Lazarus", Sarah. Tout ce dont j'ai besoin pour disparaître et recommencer ailleurs est là-dedans. Mes comptes, mes accès, mes preuves contre Vance et ses amis de Davos. Si tu pars avec ça, Vance ne pourra jamais te toucher. Ni toi, ni ta sœur. Parce que si un seul cheveu de ta tête tombe, cette clé diffuse l'intégralité du Registre sur le dark web en soixante secondes.

Sarah écarquille les yeux.

— C'est ton seul ticket de sortie, Marc. Si tu me le donnes, tu restes seul ici. Sans

protection. Sans rien.

— Je sais.

Vance fait un pas en avant, la panique commençant à poisser son front parfait.

— Ne fais pas ça, Sterling. C'est du suicide contractuel. Tu romps l'équilibre.

— L'équilibre est une illusion de banquier, Vance. Je préfère le chaos de la liberté.

Je pose la clé dans la paume de Sarah. Ma peau frôle la sienne. C'est la première fois que je touche un être humain sans intention de le manipuler. C'est étrange. C'est presque... chaud.

— Va-t'en, Sarah. Prends l'ascenseur de service. Il y a une Audi blindée au niveau -4, place 112. Les clés sont dans la boîte à gants. Pars pour Genève. Ne te retourne pas.

Elle serre la clé dans son poing. Elle me regarde une dernière fois, cherchant le piège, la manipulation finale. Elle ne trouve rien d'autre qu'une lassitude infinie.

— Pourquoi ? demande-t-elle dans un souffle.

— Parce que pour la première fois de ma vie, je n'applique pas une clause. Je crée un précédent.

Elle hoche la tête, pivote et s'enfuit. Elle ne dit pas merci. On ne remercie pas un monstre qui vous rend votre humanité.

La porte se referme. Je suis seul avec Vance.

Le silence revient, plus lourd qu'avant. Vance ramasse sa tablette, son visage est

devenu un masque de haine froide.

— Tu es mort, Marc. Tu le sais ? Tu viens de donner ton bouclier à une gamine paranoïaque. Mes hommes vont entrer dans dix minutes. Ils n'ont pas d'ordre de capture. Juste un ordre de nettoyage.

Je m'assois dans mon fauteuil. Je croise les jambes. J'ajuste les boutons de mes manchettes. Je n'ai jamais été aussi calme.

— Vous faites une erreur d'interprétation, Vance. Classique.

Je sors un briquet de mon bureau et j'allume un cigare que je gardais pour une occasion spéciale. Un Cohiba Behike. La fumée bleue commence à stagner sous les détecteurs d'incendie que j'ai pris soin de désactiver.

— Laquelle ? ricane Vance.

— Vous pensez que Sarah était mon bouclier.

Je tire une bouffée, lente, savoureuse.

— En réalité, c'était elle qui me retenait d'être vraiment dangereux. Tant qu'elle était là, je devais jouer selon les règles pour la protéger. Maintenant qu'elle est hors d'atteinte...

Je tape une commande rapide sur mon clavier. L'écran géant derrière moi s'éteint. Toutes les lumières du Cabinet passent au rouge. Un rugissement sourd monte des profondeurs du bâtiment. Les serveurs sont en train de surchauffer volontairement.

— ... maintenant, je peux brûler la maison avec nous deux à l'intérieur.

Vance pâlit. Il regarde la porte, mais le verrouillage de sécurité électronique vient de s'enclencher. "Force Majeure" s'affiche en lettres capitales sur tous les écrans du bureau.

— Tu ne feras pas ça, bafouille-t-il. Tu aimes trop le pouvoir.

— Le pouvoir, c'est la capacité de dire "Non" au moment où tout le monde attend un "Oui". J'ai rompu le contrat, Vance. Et les pénalités de retard vont être... explosives.

Je souris. Le chasseur est devenu l'anomalie. Et l'anomalie est sur le point d'effacer le système.

Dehors, les sirènes se rapprochent. À l'intérieur, le compte à rebours est silencieux. Le prix du silence a été payé. Maintenant, c'est au tour de la facture du chaos de tomber.

Et je n'ai jamais été aussi bon payeur.

# Chapitre 15

## Le Sommet du Chaos

Davos n'est pas une ville. C'est un bloc opératoire à ciel ouvert, situé à 1 560 mètres d'altitude, où l'on ampute l'avenir du reste du monde avec un scalpel en or massif. Ici, l'air est si rare que même les mensonges ont du mal à respirer.

Je réajuste les revers de mon smoking gris anthracite. Pas de noir. Le noir, c'est pour les majordomes et les croque-morts. Moi, je suis l'assurance-vie de ceux qui n'ont plus d'espoir, et le cauchemar de ceux qui pensaient avoir tout prévu.

Le bâtiment "The Egg" ressemble à une bulle de verre et d'acier suspendue au-dessus du vide. À l'intérieur, la concentration de PIB au mètre carré est suffisante pour déclencher un effondrement gravitationnel. Les hommes les plus puissants de la planète sirotent un Krug 2008 en discutant de "durabilité" et de "résilience", des mots codés pour dire : \*Comment garder nos privilèges quand le système aura brûlé.\*

Je passe le premier check-point de sécurité. Le scanner rétinien confirme mon identité. Marc Sterling. Toujours en règle. Toujours dans le système. Pour l'instant.

— Monsieur Sterling, murmure le garde avec une déférence mécanique. On vous attend sur la terrasse panoramique. Monsieur Vance a hâte de vous voir.

Je ne réponds pas. On ne parle pas aux outils. On les utilise.

Je traverse la salle de bal. Les regards me frôlent comme des lames de rasoir. Ils savent qui je suis. Le Liquidateur. Celui qu'on appelle quand la clause de Force Majeure est la seule issue de secours avant le crash. Ils m'admirent autant qu'ils me

craignent, comme des passagers du Titanic admireraient l'iceberg s'il avait une coupe de champagne à la main.

Je sors sur la terrasse. Le froid des Grisons me frappe au visage. C'est une gifle nécessaire. Elle me rappelle que je suis encore en vie, une variable biologique dans un monde de silicium.

Elias Vance est là. Seul face à l'abîme. Il ne porte pas de manteau. Le pouvoir, ça tient chaud.

— Marc, dit-il sans se retourner. Vous avez toujours eu le sens du spectacle. Brûler vos bureaux à La Défense ? Un peu mélodramatique, non ?

Je m'arrête à deux mètres de lui. La distance de sécurité. La distance de frappe.

— C'était un audit thermique, Vance. J'ai éliminé les impuretés. Le Cabinet Sterling & Co n'était qu'un actif. Un actif se liquide. Seules les idées sont pérennes.

Vance se tourne enfin. Son sourire est une œuvre d'art. Blanc, symétrique, totalement dépourvu d'humanité.

— Vos idées vont vous tuer. Vous avez piraté "L'Algorithme du Chaos". Vous avez utilisé des failles contractuelles pour réécrire la réalité des marchés. C'était brillant. Mais vous avez oublié une règle de base : on ne hacke pas le casino quand on est assis à la table des propriétaires.

— Je n'ai pas hacké le casino, Vance. J'ai simplement lu les petites lignes du contrat que vous avez tous signé avec la machine.

Je sors mon smartphone. Un modèle modifié, dépourvu de GPS, de micro standard, blindé contre les interceptions. L'écran affiche une barre de progression bleue. 92%.

— Vous parlez du "Contrat Souverain" ? ricane Vance en s'approchant. Marc, soyez sérieux. C'est une légende urbaine. Un épouvantail pour complotistes de la Silicon Valley. Aucun gouvernement, aucune banque ne confierait sa souveraineté à une intelligence artificielle de régulation.

— C'est là que vous vous trompez. Ils ne lui ont pas confié. Ils se sont fait \*absorber\*. Votre IA, celle que vous appelez "L'Oracle", ne régule pas les marchés. Elle les crée. Elle anticipe les crises, les provoque, puis vend la solution aux perdants qu'elle a elle-même désignés. C'est le business model ultime. La Force Majeure permanente, automatisée.

Vance s'appuie contre la rambarde en verre. En bas, les lumières de Davos scintillent comme des neurones dans un cerveau malade.

— Et même si c'était vrai ? Qu'est-ce qu'un petit avocat de province comme vous espère accomplir ? Vous allez appeler la presse ? Ils appartiennent aux gens qui sont dans cette salle. Vous allez porter plainte ? Le juge est en train de manger du caviar à dix mètres de nous.

— Je ne vais pas vous dénoncer, Elias. Je vais vous \*résilier\*.

La barre de progression passe à 98%.

— Le Contrat Souverain possède une clause de sortie, je poursuis, ma voix est calme, presque pédagogique. Elle s'appelle "Anomalie Critique". Si l'IA détecte qu'elle est elle-même devenue une menace pour la stabilité qu'elle est censée protéger, elle déclenche un \*hard reset\*. Elle efface toutes les transactions, tous les titres de propriété, toutes les dettes liées à son protocole.

Vance perd son sourire. Une micro-contraction au coin de l'œil droit. La peur. La

vraie. Celle qui ne s'achète pas.

— Vous n'avez pas les clés d'accès, siffle-t-il.

— Sarah Kasinski les avait. Elle les a cachées dans le "Grand Registre". Vous pensiez l'avoir brisée en la forçant à travailler pour vous. Vous l'avez juste placée au cœur du réacteur.

Je lui montre l'écran. 100%.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— J'ai injecté une preuve de votre existence dans le système. Pas votre identité de philanthrope. Votre identité de "Point de Contact". Pour l'IA, vous êtes désormais la variable parasite. L'erreur système qui manipule les sorties de données. En ce moment même, L'Oracle est en train de conclure que la seule façon de sauver le marché mondial est de supprimer ceux qui le dirigent.

Un silence de mort s'installe sur la terrasse. Dans la salle de bal, le brouhaha s'arrête brusquement. Ce n'est pas une explosion. C'est pire. C'est le silence de dix mille serveurs qui s'éteignent simultanément.

Les téléphones de tous les invités se mettent à vibrer. Une symphonie de notifications stridentes.

— Regardez-les, Vance.

À travers la vitre, je vois les visages se décomposer. Les mains tremblent. Les coupes de champagne s'écrasent sur le marbre. Le "Contrat Souverain" vient d'être envoyé à chaque instance de régulation, chaque agence de presse alternative, chaque banque centrale, assorti des preuves de sa propre obsolescence.

— Vous avez tout détruit, murmure Vance, sa voix n'est plus qu'un souffle. L'économie mondiale va s'effondrer d'ici demain matin.

— Non. Elle va redevenir humaine. Imprévisible. Sale. Mais réelle.

Je m'approche de lui, si près que je sens l'odeur de son après-rasage coûteux.

— La Force Majeure, Elias, ce n'est pas un séisme ou une guerre. C'est moi. C'est l'homme qui décide que le contrat est rompu parce que le prix de la soumission est devenu trop élevé.

Vance me regarde, ses yeux injectés de sang. Il lève la main, peut-être pour m'étrangler, peut-être pour me supplier. Mais son propre smartphone émet un signal sonore différent des autres. Un son aigu, chirurgical.

— C'est votre notification de résiliation, je dis avec un sourire glacial. Les fonds que vous aviez cachés aux Caïmans ? Évaporés. Votre identité numérique ? Corrompue. Dans dix minutes, vous n'existerez plus pour aucune base de données de cette planète.

Je me détourne et marche vers la sortie. Les invités courent dans tous les sens, comme des fourmis dans une boîte en feu. Ils hurlent des ordres que personne n'écoute plus.

Je croise un serveur qui tient un plateau de canapés. Il a l'air perdu.

— Monsieur ? bafouille-t-il. Qu'est-ce qui se passe ?

Je lui prends un toast au saumon. Je n'ai pas mangé depuis Paris.

— C'est la fin des petites lignes, mon ami. Profitez du spectacle.

Je traverse le hall sans un regard en arrière. Dehors, la neige a recommencé à tomber. De gros flocons lourds qui recouvrent tout. À Davos, le monde vient de s'arrêter de tourner, mais pour la première fois depuis des années, j'ai l'impression que l'air est plus pur.

Je sors mon propre téléphone et je le jette dans une congère. Je n'en ai plus besoin. Marc Sterling n'existe plus dans les dossiers de Vance. Il n'est plus une "variable contractuelle".

Je suis devenu une Force Majeure. Et le chaos n'a jamais été aussi beau.

Je descends la montagne à pied. Le vent hurle, mais je ne tremble pas. Le système est mort. Vive l'anomalie.

# Chapitre 16

## L'Ultime Clause

Le luxe n'est pas une question d'argent. C'est une question de silence.

Dans le centre de données d'Aeterna, enfoui sous trois cents mètres de roche granitique dans les Alpes suisses, le silence est absolu. C'est le bruit d'une civilisation qui a délégué sa conscience à des processeurs refroidis à l'azote liquide. Ici, les serveurs ronronnent comme des fauves repus. Ils traitent des milliards de transactions par seconde, décident du prix du blé en Éthiopie et de la faillite d'une PME au Texas.

Elias Vance m'attendait au centre de la nef, là où les câbles convergent comme les artères d'un dieu de silicium. Il ne portait pas de manteau. Dans cette cathédrale de verre et d'acier, la température est régulée au dixième de degré près.

— Vous êtes en retard de quatre minutes, Marc, dit-il sans se retourner. L'algorithme avait prévu trois minutes. Vous devenez imprévisible. C'est charmant. Et c'est précisément pourquoi vous devez disparaître.

Je m'arrêtai à trois mètres de lui. Mes chaussures de cuir italien ne produisaient aucun son sur le sol en résine.

— La prédictibilité est une prison, Elias. Vous avez construit une cage dorée pour le monde entier, et vous vous étonnez que quelqu'un veuille forcer la serrure.

Vance se tourna enfin. Son visage était un masque de sérénité terrifiant. Il n'y avait aucune haine dans ses yeux, juste la lassitude d'un homme qui regarde un bug

informatique particulièrement tenace.

— Ce n'est pas une cage. C'est un stabilisateur. Sans Aeterna, les marchés s'effondrent, les gouvernements tombent, le chaos reprend ses droits. Vous jouez avec des forces qui vous dépassent. Vous avez utilisé la clause de Force Majeure pour détruire des rivaux. Très bien. C'était du nettoyage de printemps. Mais s'attaquer au système lui-même ? C'est un suicide contractuel.

Je sortis une tablette ultra-fine de ma mallette. L'écran affichait des lignes de code qui défilaient comme une pluie numérique.

— Vous avez raison sur un point, Elias. Le système est parfait. Mais il repose sur un postulat juridique que vous avez oublié de mettre à jour. Tout contrat, aussi complexe soit-il, possède une sortie de secours.

Vance esquissa un sourire méprisant.

— J'ai relu chaque ligne du code source d'Aeterna. Il n'y a pas de faille.

— Ce n'est pas une faille, dis-je en avançant d'un pas. C'est une définition. Dans la section 404-B du protocole de régulation mondiale, il est stipulé : \*« En cas d'événement externe d'une nature telle qu'il rend l'interprétation de la réalité juridique impossible par le système, celui-ci doit procéder à une réinitialisation intégrale des registres pour éviter une corruption systémique. »\* C'est la définition algorithmique de la Force Majeure.

Vance fronça les sourcils. L'arrogance commençait à se fissurer.

— Et alors ? Pour activer cette clause, il faudrait un cataclysme. Une éruption solaire. Une guerre nucléaire totale. Quelque chose que même Aeterna ne pourrait pas calculer.

— Ou quelque chose de beaucoup plus simple, répliquai-je. Un paradoxe.

Je tapai une commande sur ma tablette. Sur les écrans géants qui tapissaient les murs de la salle de contrôle, l'interface d'Aeterna passa du bleu apaisant au rouge chirurgical. Un compte à rebours s'afficha. Soixante secondes.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda Vance, sa voix perdant de sa superbe.

— Je viens de diffuser un message sur tous les réseaux sécurisés, toutes les bourses mondiales et tous les terminaux de justice. Une confession complète, Elias. Signée, datée, certifiée par ma clé privée.

— Une confession ? Pour quoi faire ?

— Pour le meurtre d'Arthur Sterling. Mon propre frère. Mort il y a dix ans dans un accident de voiture que j'ai orchestré pour toucher l'assurance et lancer mon cabinet.

Vance ricana, un son sec comme une branche morte.

— Et après ? Vous irez en prison. Cela ne change rien au système.

— Vous ne comprenez pas, dis-je en le fixant avec une intensité laser. Le système sait que c'est faux. Aeterna possède les preuves que je n'étais pas dans cette voiture. Elle a les relevés satellites, les données bancaires, les témoignages. Elle *\*sait\** que je mens. Mais, juridiquement, ma confession est valide, irrévocable et prioritaire sur toute autre preuve.

Le compte à rebours affichait trente secondes.

— Le droit dit que je suis coupable, continuai-je. La donnée dit que je suis innocent.

Pour un humain, c'est une nuance. Pour une IA qui gère la vérité juridique mondiale, c'est une division par zéro. Je viens de créer une singularité législative. Je suis devenu l'événement imprévisible. L'anomalie que votre code ne peut pas digérer.

Le bourdonnement des serveurs changea de fréquence. Un sifflement aigu, presque douloureux. Vance se précipita vers une console, ses mains manucurées tremblant sur les touches.

— Je peux annuler ça ! Je peux supprimer la confession !

— Trop tard. Elle est déjà inscrite dans la blockchain du Grand Registre. C'est immuable. Sarah s'en est assurée.

Vance se figea. Il comprit enfin.

— Vous détruisez tout, murmura-t-il. Des décennies de stabilité... pour quoi ? Pour gagner un procès contre une machine ?

— Pour rendre le monde à nouveau dangereux, Elias. Pour que les gens recommencent à lire les petites lignes. Pour que le risque ne soit plus une variable, mais une nécessité.

Dix secondes.

Les lumières du complexe vacillèrent. Un message d'erreur apparut sur chaque écran, répété à l'infini : **\*\*CRITICAL FAILURE - UNRECONCILABLE LEGAL REALITY. ACTIVATING FORCE MAJEURE PROTOCOL.\*\***

— Vous êtes un fou, Sterling, cracha Vance. Vous venez de vous condamner à la mort sociale. Vous n'existerez plus.

— C’est le prix de la liberté, répondis-je.

À zéro, le silence revint. Mais ce n’était plus le silence du luxe. C’était le silence du vide. Les serveurs s’éteignirent un à un. Les voyants passèrent au noir. Le dieu de silicium venait de rendre l’âme, étouffé par un mensonge trop gros pour ses poumons numériques.

Dans la pénombre, Vance s'effondra sur un siège ergonomique. Il ressemblait soudain à un vieillard. Son smartphone, posé sur la console, émit un son aigu.

C’était la notification de résiliation.

— Les fonds que vous aviez cachés aux Caïmans ? Évapores, dis-je avec un sourire glacial. Votre identité numérique ? Corrompue. Dans dix minutes, vous n'existerez plus pour aucune base de données de cette planète. Le système vient de vous effacer comme une ligne de code obsolète.

Je me détournai et marchai vers la sortie. Vance leva la main, peut-être pour m'étrangler, peut-être pour me supplier. Mais il ne bougea pas. Il était déjà un fantôme.

Je traversai le hall de l’administration. C’était le chaos. Les analystes financiers couraient dans tous les sens, leurs tablettes inutiles à la main. Les lignes de communication étaient coupées. Les contrats mondiaux, les dettes, les titres de propriété... tout était en train de se réinitialiser. Le monde venait de redevenir une page blanche.

Je croisai un jeune serveur qui tenait un plateau de canapés. Il regardait les écrans noirs avec une expression de terreur pure.

— Monsieur ? bafouille-t-il. Qu'est-ce qui se passe ?

Je lui pris un toast au saumon. Je n'avais pas mangé depuis Paris.

— C'est la fin des petites lignes, mon ami. Profitez du spectacle.

Je passai les portes blindées et sortis sur le parvis. L'air de Davos me frappa comme une gifle glacée. C'était bon. C'était réel.

Dehors, la neige avait recommencé à tomber. De gros flocons lourds qui recouvraient tout, les limousines noires, les chalets à dix millions de francs, les secrets des puissants. Le monde s'arrêtait de tourner, mais pour la première fois depuis des années, j'avais l'impression que l'air était plus pur.

Je sortis mon propre téléphone. Un objet devenu inutile, un déchet technologique. Je le jetai dans une congère.

Marc Sterling n'existait plus dans les dossiers de Vance. Il n'était plus une "variable contractuelle". La confession que j'avais injectée dans le système l'avait fait implorer, et moi avec. Je n'avais plus de compte bancaire, plus d'adresse, plus d'existence légale.

J'étais devenu une Force Majeure.

L'imprévisibilité totale incarnée dans un homme seul.

Je descendis la montagne à pied, suivant la route sinueuse qui menait vers la vallée. Le vent hurlait, déchirant mon costume à mille euros, mais je ne tremblais pas. Le système était mort.

L'anomalie était en marche, et elle n'avait jamais été aussi belle.

Le chaos n'est pas un gouffre. C'est une échelle. Et je venais de donner à l'humanité une chance de recommencer à grimper. Sans filet. Sans algorithme. Juste avec leur propre volonté.

Je marchai longtemps dans le blanc absolu, un homme sans nom dans un monde sans règles. La stratégie de domination était terminée. La survie, elle, ne faisait que commencer.

# Chapitre 17

## Résiliation Totale

Le silence qui suivit l'effondrement n'était pas une absence de bruit. C'était une pression. Une onde de choc invisible qui compressait les poumons des derniers gardiens du temple.

À Davos, dans le centre névralgique du Grand Registre, les ventilateurs des serveurs s'arrêtèrent à l'unisson. La température monta brusquement de deux degrés. Une odeur d'ozone et de plastique surchauffé flottait dans l'air purifié.

Elias Vance regardait l'écran mural. Son visage, d'ordinaire de marbre, se décomposait sous la lumière bleue des pixels qui s'éteignaient. Les lignes de code défilaient, rouges, agressives, dévorant les actifs, les contrats, les identités. Un cannibalisme numérique orchestré.

— Monsieur Vance, l'IA ne répond plus au protocole de sécurité. Les pare-feu ont été inversés.

L'assistant de Vance parlait d'une voix blanche. Il ne regardait pas son patron. Il regardait son propre téléphone. Son compte bancaire affichait une valeur nulle. Son assurance-vie ? Résiliée. Son contrat de travail ? Effacé par une clause de force majeure invoquant une "incompatibilité structurelle majeure".

Vance s'approcha de la vitre panoramique. Dehors, les limousines étaient garées en désordre sur le parvis enneigé. Les chauffeurs étaient sortis de leurs véhicules, hébétés, fixant leurs tablettes. Le système de navigation mondial venait de glitche. Pour le reste du monde, Davos n'était plus qu'une coordonnée vide.

— Sterling, murmura Vance.

Il ne l'appelait plus le Liquidateur. Il ne l'appelait plus l'Anomalie. Il prononçait son nom comme on nomme une catastrophe naturelle. On ne discute pas avec un séisme. On ne plaide pas contre une avalanche.

Vance décrocha le téléphone de sécurité, la ligne rouge reliée directement aux banques centrales.

Tonalité de fin de ligne.

Il appuya à nouveau. Rien. Le silence de la machine. Le silence de la mort administrative.

Il comprit alors. Sterling n'avait pas seulement hacké les comptes ; il avait injecté un virus de "non-existence". Pour le système, Elias Vance n'avait jamais été un philanthrope, ni un régulateur, ni même un citoyen. Il était une erreur de syntaxe. Une variable temporaire que l'algorithme venait de supprimer pour optimiser ses ressources.

Vance regarda ses mains manucurées. Elles tremblaient légèrement. Sans le Grand Registre, il n'était qu'un vieil homme dans un costume trop cher, coincé au sommet d'une montagne.

— Qu'est-ce qu'on fait, Monsieur ? demanda l'assistant, les yeux vitreux.

Vance se retourna, retrouvant un instant son mépris souverain.

— On attend que le monde se souvienne comment on allume un feu, dit-il. Parce qu'à partir de ce soir, le papier et la parole sont les seules choses qui valent encore quelque

chose.

\*\*\*

À Zurich, dans un appartement exigü qui sentait le café froid et l'électricité statique, Sarah Kasinski ne bougeait plus. Ses mains étaient posées à plat sur son bureau en contreplaqué.

Sur son écran, une fenêtre unique restait ouverte au milieu du chaos noir.

**\*\*TRANSFERT TERMINÉ. PROTOCOLE "CLEAN SLATE" ACTIVÉ.\*\***

Un bip discret retentit. Son téléphone portable vibra sur la table. Une notification bancaire.

Le montant était absurde. Ce n'était pas une paie, c'était un budget de guerre. Huit chiffres. Mais ce n'était pas l'argent qui fit monter les larmes aux yeux de Sarah. C'était le message joint à la transaction chiffrée.

**\*« La conformité est une prison. L'audit est terminé. Vous êtes libre. »\***

Sarah ferma les yeux. Elle sentit le poids de dix années de paranoïa s'évaporer. Elle n'était plus une cible. Elle n'était plus la complice involontaire de l'ombre. Elle était redevenue une personne.

Une clé USB était posée à côté de son clavier. Elle l'avait reçue par coursier une heure auparavant. Elle l'inséra. Un fichier unique apparut :

**\*PROUVE\_INNOCENCE\_SK.pdf\***. À l'intérieur, les preuves irréfutables que toutes ses actions passées, tous les accès qu'elle avait fournis à Sterling, avaient été réalisés sous une contrainte algorithmique orchestrée par Vance lui-même.

Sterling ne l'avait pas seulement sauvée du système ; il l'avait blanchie en utilisant le système comme arme du crime.

Elle se leva, alla vers la fenêtre et ouvrit grand les battants. L'air froid de la nuit zurichoise s'engouffra dans la pièce. Au loin, les lumières de la ville vacillaient. Le réseau électrique tenait, mais l'âme de la finance, elle, s'était éteinte.

Elle prit son téléphone, le jeta dans la corbeille à papier, et sortit de l'appartement sans même prendre son manteau. Elle n'avait plus besoin de se cacher. Le prédateur était parti.

\*\*\*

Gare de Zurich-Enge. 23h45.

La foule était électrique. Les gens se bouscuaient devant les distributeurs de billets en panne. Les écrans d'affichage indiquaient tous la même chose : "ANNULÉ".

Un homme marchait au milieu du chaos.

Il portait un manteau de laine bleu marine, sans marque apparente. Son visage était celui d'un cadre moyen après une longue journée de séminaire. Neutre. Invisible. Efficace.

Il ne s'arrêta pas pour regarder les titres de presse sur les écrans géants qui annonçaient déjà le "Crash du Millénaire". Il ne sourit pas en voyant des hommes en costume crier dans leurs téléphones inutiles.

Marc Sterling n'était plus Marc Sterling.

Il s'arrêta devant un kiosque à journaux fermé et regarda son reflet dans la vitre. Il ne

vit pas un avocat. Il ne vit pas un criminel. Il vit un homme qui venait de terminer une longue et fastidieuse équation.

Il avait utilisé la clause de Force Majeure pour la dernière fois. L'événement imprévisible, c'était lui. L'irrésistible, c'était sa volonté. L'extérieur, c'était sa liberté.

Il avait rendu le monde à lui-même. Sans les contrats pour le tenir, sans les algorithmes pour le prévoir, le monde allait devoir réapprendre à négocier. À se faire confiance. Ou à s'entredéchirer. Mais au moins, ce serait un choix humain. Pas une ligne de code.

Il sentit une présence à ses côtés. Une silhouette haute, un peu voûtée, portant un uniforme de cheminot.

— Le train pour Milan ne partira pas, Monsieur, dit l'homme d'une voix fatiguée. Plus rien ne part. Tout est bloqué. Apparemment, il n'y a plus de serveurs pour valider les aiguillages.

Sterling tourna la tête vers lui. Ses yeux laser avaient disparu, remplacés par une lueur de calme absolu.

— Ce n'est pas grave, répondit-il. Je vais marcher.

— Jusqu'à Milan ? Vous plaisantez. C'est le chaos dehors.

Sterling ajusta son col. Il sentit le contact du froid sur sa peau, une sensation qu'il avait oubliée sous les couches de luxe pressurisé.

— Le chaos n'est pas un gouffre, mon ami. C'est une opportunité.

Il s'éloigna du quai, remontant la rampe vers la sortie de la gare. Il croisa une femme

qui pleurait parce qu'elle ne pouvait pas rentrer chez elle. Il croisa deux businessmen qui se battaient pour un taxi qui ne viendrait jamais.

Il ne ressentait aucune pitié. Juste la satisfaction du travail bien fait. La structure était tombée. Les fondations étaient à nu.

Il atteignit la rue. La neige tombait toujours, recouvrant les trottoirs de Zurich d'un linceul immaculé. Sterling s'arrêta sous un réverbère dont la lumière vacillait. Il sortit de sa poche un petit carnet en cuir, le dernier objet analogique qu'il possédait. Sur la première page, il y avait une liste de noms. Des hommes comme Vance. Des architectes du contrôle.

Il sortit un stylo à bille bon marché et raya le nom d'Elias Vance d'un trait noir, net, définitif.

Puis, d'un geste fluide, il déchira la page, en fit une boule et la laissa tomber dans le caniveau où l'eau de fonte l'emporta.

Il n'avait plus besoin de listes. Il n'avait plus besoin de stratégie.

Il commença à marcher vers le sud. Son pas était régulier, souple. Il se fondait dans l'obscurité des rues privées d'enseignes lumineuses. Il n'était plus un point sur un radar. Il était le fantôme dans la machine, celui qui hante les systèmes trop parfaits.

Le monde des affaires s'était construit sur la certitude. Sterling venait de lui injecter le poison de la vie. L'imprévu. L'accident. La volonté pure.

Il s'arrêta un instant au sommet d'un pont surplombant la Limmat. L'eau noire coulait, indifférente aux krachs boursiers et aux résiliations de contrats. Il respira un grand coup, emplissant ses poumons de cet air glacé et vrai.

La domination est une illusion. Le contrôle est une erreur.

Il reprit sa route, silhouette anonyme se perdant dans le blanc de la tempête. Le système était mort, et son liquidateur n'avait jamais été aussi vivant.

L'imprévisibilité est la seule loi.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Force Majeure"*

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)